Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence

Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient l'un l'autre, s'élèvent par l'autre

Lacordaire.

30ième année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 14 août, 1940 | NO. 20

LA SESSION FEDERALE EST AJOURNEE

ELLE FERA EPOQUE

LES PRINCIPALES MESURES DE LA SESSION — LA LOI DE MOBILISATION GENERALE — LA POLITIQUE DE GUERRE DU CANADA — NOTRE PAYS A DECLARE L'ETAT DE GUERRE CONTRE L'ITALIE.

La deuxième session de la guerre

OTTAWA — La deuxième session fédérale de la guerre est maintenant chose du passé. Elle commença le 16 mai dernier. Elle vient d'ajourner jusqu'au mois de novembre prochain à moins qu'une attaque "brusquée" sur l'Angleterre n'oblige le gouvernement canadien à rappeler d'urgence à Ottawa députés et sénateurs.

PRINCIPALES MESURES

La mesure de beaucoup la plus importante que l'on a votée, est la loi de mobilisation générale sur laquelle est venue se greffer l'enregistrement national. Et avant même que mobilisation et enrégistrement aient été mis en vigueur le gouvernement a dû recourir à des sanctions draconiennes afin d'assurer à l'avance l'observation de cette législation de guerre. Il a fallu, en effet, interner le maire Camillien Houde, de Montréal, qui avait dénoncé avec sa violence habituelle les lois de mobilisation et d'enrégistrement.

Les bills de guere et d'après-guerre ont tenu la vedette depuis le début de la session. A la loi de la trahison qui fut élaborée en comité parlementaire secret — ne suscitant en conséquence aucune controverse publique — est venue s'ajouter la législation de l'assurance-chômage qui ne fut adoptée qu'après une vigoureuse opposition tant au comité du Sénat qu'à celui de la Chambre des Communes.

La présente session a également vu d'importants remaniements du cabinet causés par la création de trois nouveaux ministères de guerre — ceux de la marine, de l'aviation et des services de guerre. Toutefois les nouveaux collègues de M. Mackenzie King ont été choisis dans les rangs de la députation libérale — ce qui a permis au chef intérimaire de l'opposition, l'hon. R.-B. Hanson, d'affirmer une fois de plus que le gouvernement actuel n'était pas "véritablement national et que l'effort de guerre n'était pas "véritablement national et que l'effort de guerre était exclusivement libéral".

D'ailleurs, M. Hanson a surpris tout le monde et peut-être les membres de son parti plus que personne par la façon dont il s'est acquitté de son rôle de leader conservateur aux communes en remplacement de l'hon. R.-J. Manion qui démissionnait peu après la défaite essuyée aux élections générales du 26 mars dernier.

On a également remarqué en fin de session un rapprochement qui ne sera peut-être qu'éphémère entre le premier ministre Mackenzie King et le premier ministre Hepburn, d'Ontario.

Venu à Ottawa récemment, le chef du gouvernement d'Ontario a décidé de collaborer avec les autorités fédérales par la formation de gardes provinciales pour le maintien de l'ordre.

Et — tel que vu avant le 16 mai dernier — les nouvelles taxes de guerre sont tombées très drues sur les contribuables canadiens au cours de la session qui s'ajourne. En effet, tandis que les Chambres ont voté $700 millions de subsides militaires, le budget Ralston a accru les impôts le $280,100,000.

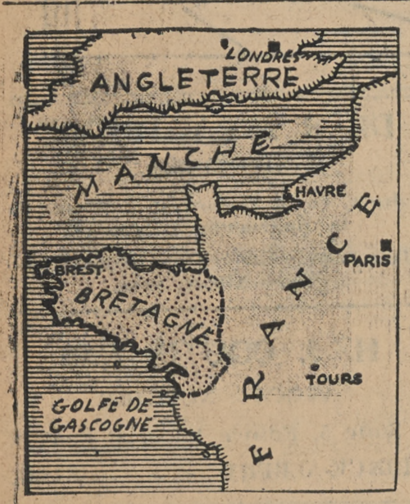
Dans le domaine de l'armée, les événements n'ont cessé de se suivre: remplacement du volontariat par l'entraînement obligatoire à partir du 15 août, levée forcée de nouvelles recrues dans les classes de 21 à 35 ans à partir d'octobre à raison de 30,000 hommes par mois; intensification du plan interimpérial de formation aérienne; construction avec le concours de l'Angleterre, d'usines de munitions pour des centaines de millions de dollars; incorporation de trois nouveaux destroyeurs dans notre flotte, dont un pour remplacer le "Fraser", coulé au large de Bordeaux pendant l'évacuation qui a suivi la capitulation de la France.

Relations internationales

Dans le domaine des relations avec les pays étrangers et les nations britanniques, il y eut autant de nouveau que d'imprévu. Le Canada, en plus d'accueillir le comte d'Athlone, frère de la reine Mère Marie, comme gouverneur général a donné asile à des exilés royaux — notamment à la princesse Juliana, de Hollande, et à ses deux enfants. De plus des milliers d'enfants d'Angleterre de même que nombre de nobles du royaume-uni sont venus chercher refuge en diverses parties du Canada de même que quelques écrivains connus, de la France, chassés de leur pays par l'attaque allemande.

Finalement, le Canada a dû déclarer la guerre à l'Italie après quelle eût commencé l'invasion des colonies anglaises en Afrique.

La déclaration de guerre a été suivie de l'internement de nationaux d'origine italienne habitant le Dominion depuis de nombreuses années.



Malgré que l'Allemagne l'ait nié catégoriquement, des rapports venant de Berlin persistent à dire que la Bretagne sera un état autonome. La Bretagne se trouve au nord-ouest de la France. Cette péninsule fut annexée à la France par un traité signé en 1582.

LES INDIENS NE SERONT PAS ENREGISTRES

OTTAWA — Jules Castonguay, régistrateur en chef pour l'enregistrement national, au Canada, qui aura lieu des 19, 20 et 21 août, a, dans une circulaire adressée aux régistrateurs, informé ceux-ci que les pensionnaires et les personnels des institutions religieuses ou bénévoles, des hôpitaux et des maisons de convalescence, peuvent être enregistrés dans leurs institutions.

M. Castonguay a de plus révélé que les Indiens et les Esquimaux, ne seront pas requis de s'enregistrer, ceci terminant une spéculation considérable sur la manière dont l'enregistrement serait fait, parmi ces naturels des régions éloignées.

LE MONUMENT DE VIMY N'A PAS ETE ENDOMMAGE

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King a annoncé qu'il venait de recevoir des renseignements portant que le monument de guerre canadien à Vimy n'avait pas été endommagé.

La J.O.C. luttera contre les sociétés subversives



Le contre-amiral Sir BONHAM CARTER, D.S.O. et Lady CARTER, d'Angleterre, photographiés à la gare Bonaventure, récemment Nous les voyons ici en compagnie de M. E.-C. Elliott, agent général du service des voyageurs du Canadian National, de M. H.-J. Nevin, du service des voyageurs, et de l'aide-de-camp A.-D. Courtney, R. N. Sir Bonham se rend à Ottawa. (Photo Canadien National).

Le Canada ne rompt pas ses rélations avec la France

LE PREMIER MINISTRE A ANNONCE A LA CHAMBRE QUE LES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LA FRANCE DEMEURENT INCHANGEES POUR LE MOMENT DU MOINS. — LE MINISTRE DE FRANCE RESTE EN FONCTIONS.

OTTAWA — Le Canada ne rompra pas pour le moment ses relations avec la France. Le gouvernement du Dominion a décidé d'attendre les événements. Voilà ce que vient de déclarer à la Chambre des Communes le premier ministre Mackenzie King.

Le premier ministre Mackenzie King en profita pour annoncer que le ministre de France à Ottawa, M. René Ristelhueber, resterait en fonctions à la légation dans la capitale jusqu'à nouvel ordre.

Malgré que la Grande-Bretagne ait rompu elle-même dans une certaine mesure ses relations avec le gouvernement de Vichy, on ne s'est pas objecté à Londres à ce que le Canada et le France continuent à rester officiellement en communication.

Le chef du gouvernement a dit qu'il restait convaincu que le ministre de France n'enverrait aux autorités de Vichy des renseignements risquant de tomber entre les mains des Allemands. "S'il existait un danger dans ce domaine, nous ne laisserions pas la légation de France ouverte à Ottawa", commenta M. Mackenzie King.

"M. Ristelhueber est un homme d'une grande honorabilité", dit-il. "Il nous a donné l'assurance qu'il fera tout en son pouvoir pour que nous puissions nous tirer de l'équivoque où nous étions".

"Dans les relations entre pays aujourd'hui", expliqua encore le premier ministre du Canada, "il y a des circonstances non seulement difficiles mais souvent critiques.

La politique du Canada a été d'agir re manière à ne pas ajouter à ces difficultés."

Puis il montra que les relations entre la France et l'Angleterre n'étaient pas complètement rompues, puisque les consulats généraux français continuaient à fonctionner normalement en Grande-Bretagne.

"Notre politique", compléta le chef de gouvernement, "a été de permettre au ministre de France de rester au Canada pour le moment. Il comprend combien la situation est délicate. Il coopérera avec nous afin de nous tirer d'embarras.

"On est au courant en Grande-Bretagne de la situation canadienne. Je pense que c'est le désir de l'Angleterre que le Canada ne rompe pas ses relations avec la France".

"Les relations entre notre pays et la France ont toujours été très intimes. J'espère que nos relations avec la France seront bientôt rétablies avec autant de cordialité que par le passé. Dans l'intervalle nous avons pour politique de ne rien faire qui puisse y mettre obstacle" conclut M. Meckenzie King.

Condamué à $200,00 d'amende

Peter Packota, fermier de Bonne Madonne, Sask., a été condamné à $200.00 d'amende pour avoir distribué de la littérature prohibée par les règlements de guerre.

La Gendarmerie Royale a trouvé de la littérature communiste à la maison de l'inculpé. Packota a déclaré qu'il avait reçu cette littérature des quartiers-généraux communistes de Saskatoon.

En prononçant la sentence, le magistrat Lussier a fait la remarque suivante: "Si ce pays était gouverné par des lois communistes comme en Russe", dit-il en s'adressant à Packota, "vous auriez été condamné à mort sans procès."

LA NOUVELLE-CALEDONIE APPUIE LONDRES

SYDNEY, Australia — Une dépêche au "Sydney Telegraph" signale que la colonie française de l'île de Nouvelle-Calédonie a refusé de reconnaître l'armistice germano-français et appuie la Grande-Bretagne dans sa poursuite de la guerre contre l'Allemagne.

(La Nouvelle-Calédonie est située à environ 875 milles à l'est de l'Australie.

Assemblée annuelle de la "Ligue anti-tuberculeuse"

M. W.-A. Boucher de Hoey au nombre des officiers

FORT SAN, Sask. — Lors d'un récent meeting de la "Ligue anti-tuberculeuse", les représentants de 776 municipalités organisées de la Saskatchewan ont adopté la résolution suivante: "Cette assemblée de la "Ligue antituberculeuse" demande respectueusement au Comité fédéral du blé de prendre des mesures immédiates pour que le "Canadian Wheat Board" par l'entremise de quelqu'agence appropriée, avance aux fermiers, en prenant une garantie sur le grain détenue sur la ferme, une somme équivalente à 60 pour cent de la valeur du marché de ce grain, afin de leur permettre de faire face aux dépenses les plus pressantes de la production".

Au cours du meeting, les délégués ont élu les officiers suivants dont un, Canadien-français: président, Peter McAra, Régina; vice-président, J. J. McGurran, Régina; secrétaire honoraire, E. G. Hingley, Régina.

M. le juge Martin, Régina, a été réélu comme représentant des commissaires éloignés.

M. W.-A. Boucher, de Hoey, a été élu pour remplacer feu F.-N. Darke.

Echos du Congrès de l'Association Acadienne d'Education

Le Dr Albert Sormany réélu

DES VOEUX

MONCTON — Le Dr Albert Sormany, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, a été réélu président général de l'Association Acadienne d'Education au cours de la dernière séance du congrcs général tenu à l'Université Saint-Joseph. L'élection du Dr Sormany a été unanime

Le congrès s'est terminé par le salut solennel du Très Saint-Sacrement. Le congrès a recommandé, entre autre choses, que l'Association prenne tous les moyens possibles pour augmenter la fréquentation scolaire chez les petits Acadiens et pour encourager les parents à s'intéresser à cet important problème; que l'Association fasse pression auprès des commissaires d'école et auprès des autorités provinciales en vue d'assurer aux institutrices un salaire raisonnable et régulièrement payé. L'Association est priée en particulier de faire toutes les démarches voulues pour que la pratique d'engager des assistants sans brevet soit discontinuée; que le bureau d'éducation de la province augmente le nombre des inspecteurs afin qu'ils puissent exercer une surveillance plus efficace dans nos écoles, que la campagne d'embellissement de nos écoles rurales, entreprise il y a deux ans, soit continuée.

LA CAPITULATION DU ROI LEOPOLD

LONDRES — M. James Cudahy, ambassadeur des Etats-Unis en Belgique, a déclaré que lorsque la vérité sera connue sur la capitulation du roi Léopold des Belges, sa décision sera non seulement approuvée, mais applaudie.

POUR LES JEUNES OUVRIERS

UNE FORTE DELEGATION DES MEMBRES DE LA JEUNESSE OUVRIERE CATHOLIQUE REUNIS EN CONGRES A OTTAWA, EST RECUE PAR L'HON. PIERRE CASGRAIN ET L'ASSURE DE LA COOPERATION DE LA J. O. S., AU PAYS

OTTAWA — La jeunesse ouvrière catholique, dont l'influence ne cesse de croître dans les deux grandes provinces du Canada central — Québec et Ontario — aidera le gouvernement fédéral dans la grande lutte entreprise contre les groupes subversifs. Voilà la promesse solennelle faite à l'hon. Pierre Casgrain, au cours d'une dramatique entrevue que le secrétaire d'Etat, eut au parlement, avec les délégués de la J.O.C. et de la J.O.C.F., réunis en session annuelle dans la capitale du Canada.

Les représentants de la jeunesse ouvrière catholique des principaux diocèses canadiens-français du Dominion, ont rencontré M. Casgrain, qu'accompagnaient plusieurs députés libéraux de l'île de Montréal et d'autres comtés, notamment: MM. Joseph Jean, Montréal-Mercier, Eugène Durocher, Montréal-St-Jacques, Paul Martin, Essex-Est, D.-C. Abbott, Montréal-St-Antoine-Westmount, A. Poirier, Bonaventure, C.-E. Ferland, Joliette-L'Assomption-Montcalm, L. Bertrand, Terrebonne et Vincent Dupuis, Chambly-Rouville.

Les délégués jocistes furent présentés au secrétaire d'Etat par leur aumônier, le R. P. Victor-M. Villeneuve, de Montréal. Il parla surtout de l'oeuvre de relèvement ouvrier entrepris par la J.O.C. et montra que les jocistes avaient pour mission de rencontrer tous ceux qui pouvaient améliorer le sort de la jeunesse travailleuse — surtout les pouvoirs publics.

Parlant au nom de tous les diocèses, le secrétaire général de la J.O.-C., M. Roger Gelineau, aussi de la métropole, montra que la grande oeuvre de jeunesse s'identifiait totalement avec le pays entier. "Quand on dit J.O.C.", s'écria-t-il, "on dit Canada" Quand on dit J.O. C., on dit aussi Jeunesse". Il insista immédiatement sur le fait que les jocistes aideraient de toutes leurs forces l'autorité constituée dans la lutte entreprise contre les sociétés subversives.

La secrétaire générale de la J.O. C.F. souligna que le rôle de la jeunesse ouvière catholique féminine n'était pas moins important que celui des jeunes gens en ces heures troublées. "Car le rôle suprême de la femme", dit-elle, "reste encore celui de pourvoyeuse de bonheur pour l'homme, surtout pour le travailleur".

En réponse à ces paroles émouvantes, le secrétaire d'Etat, après avoir noté qu'à la veille de son anniversaire de naissance, il ne pouvait y avoir de plus beau cadeau pour lui que cette entrevue avec la Jeunesse ouvrière catholique, ajouta: "Je puis compter presque au nombre des fondateurs de la J.O.C. puisque j'ai aidé beaucoup au R. P. Roy, à obtenir la charte fédérale voulue pour l'établissement de l'association de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières catholiques, association si florissante aujourd'hui". Puis il rappela toutes les lois passées par le fédéral pour améliorer le sort du travailleur. Et il demanda ensuite aux jeunes ouvriers et aux jeunes ouvrières de notre pays de s'armer de courage pour la venue des heures tragiques qui nous atendent. Puis il les avertit que si l'épée de l'Angleterre à l'instar de celle de France se brisait sur le colosse allemand, le Canada ne pourrait plus compter que sur ses propres forces pour se défendre. "Alors il faudra défendre notre pays", conclut-il, "si nous voulons assurer en terre d'Amérique la survivance non seulement de la culture française, mais aussi de la culture canadienne-française".

La carte d'enregistrement

LES EMPLOYEURS SONT FORCES D'EXIGER DU PERSONNEL LA CARTE D'ENREGISTREMENT — ON SERA DANS L'OBLIGATION DE RAPPORTER LES RECALCITRANTS AUX AUTORITES POLICIERES

PEINES SEVERES

OTTAWA — Les règlements pourvoyant à l'enregistrement national ont été modifiés par un arrêté en conseil. La majorité des amendements ont trait à la façon de procéder, et sont d'une nature routinière.

Un des amendements cependant est très important. Cet amendement porte que nul (ceci comprend les maisons d'affaires ou les corporations) ne doit après le 21ième jour d'août 1940, employer des personnes âgées de plus de 16 ans qui n'ont pas été enregistrées et ne peuvent produire un certificat d'inscription. Il stipule en outre que si, après cette date, un employeur a à son service un employé non enregistré, l'employeur doit signaler cet employé à la police et au ministère des Services nationaux de guerre.

L'amendement stipule en outre, que si une personne cherche de l'emploi, celui qui se propose de l'employer doit exiger de cette personne, la production de son cestificat d'inscription, et si l'employé proposé n'a pas un certificat d'inscription, alors c'est le devoir de l'employeur de signaler cette personne à la police et au ministère des Services nationaux de guerre.

De très fortes peines sont prévues pour les employeurs qui négligeraient de se conformer à ces dispositions.



(Photo LPS)

Le capitaine Alphonse CLAUDE-LABOISSIERE, franciscain, a été versé dans le corps des chapelains du district militaire de Montréal. Originaire de St-Hyacinthe, le capitaine Laboissière a fait du service dans l'ouest du pays. C'est le premier franciscain à être nommé chapelain de l'armée active.



Les agriculteurs et le recensement

OTTAWA — La date du huitième recensement décennal canadien a été fixée au 2 juin 1941, a déclaré M. James-A. MacKinnon, ministre du Commerce.

Le ministre dit que toutes les mesures ont été prises pour effectuer ce recensement. Au fait, des formules spéciales sont envoyées aux principaux agriculteurs leur demandant d'en faire les commentaires qu'ils désirent.

L'agriculture étant notre première industrie, il est important que dans un recensement l'on en obtienne tous les renseignements possibles et cela avec toute la précision qui s'impose. On utilisera des questionnaires spéciaux où seront inscrits séparément pour chaque ferme du Dominion tous les détails. En outre, si sur ces fermes l'on produit des fruits et des légumes, une formule spéciale devra être remplie. On inscrira également sur les dossiers l'état de toutes les fermes abandonnées ou autres terrains qui peuvent être cultivés, terrains qui ne tombent point sous la définition de fermes.

M. MacKinnon dit que toutes ces formules ou questionnaires seront imprimés bien avant la date de la prise du recensement, de façon à connaître la nature des renseignements que le gouvernement cherche à obtenir et l'étendue de l'enquête dont seront chargés les énumérateurs.

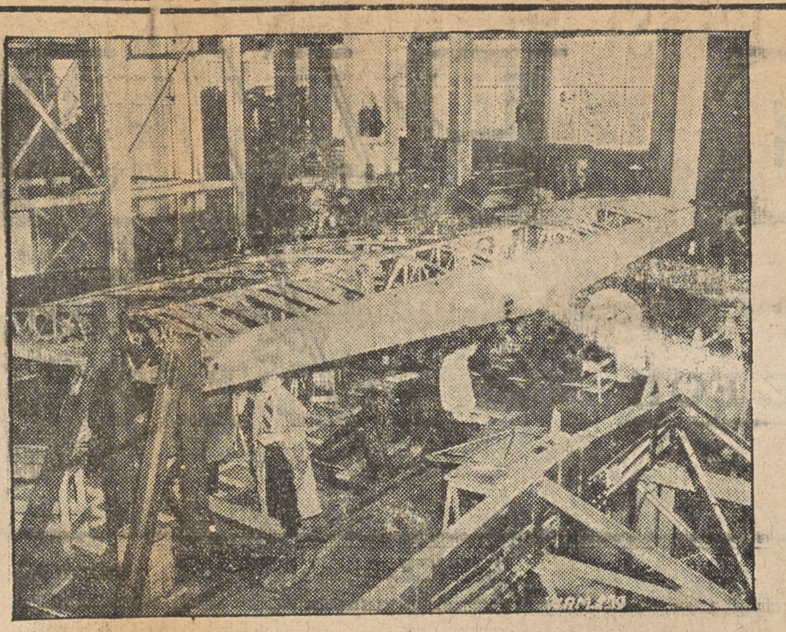
L'offre d'aide sur l'achat des animaux d'engrais est révoquée

Cette offre d'aide par le Ministère fédéral de l'Agriculture ne sera pas renouvelée cette année. En ces dernières années, en automne, le Ministère offrait de rembourser les frais de voyage, pour l'aller seulement, des cultivateurs ou de leurs agents qui achetaient un ou plusieurs wagons de boeufs ou d'agneaux d'engrais dans l'Ouest du Canada, mais il a été décidé de ne pas continuer ce système cette année. On pourra se procurer des renseignements au sujet des animaux offerts en vente en s'adressant au bureau du Service de production du Ministère, 409-411 Public Building, Calgary, et aux agents des parcs à bestiaux du Ministère à Calgary, Edmonton, Moose Jaw, Régina, Saskatoon, Prince-Albert et Winnipeg.

Pour tous renseignements sur les agneaux d'engrais et les brebis portières, s'adresser à G-S. Herringer, secrétaire de la Southern Saskatchewan Wool Growers' Limited, Maple Creek, Sask., ou à G-S. Benson, secrétaire de la Southern Alberta Sheep Breeders' Association, 1221 - 2nd Avenue South, Lethbridge, Alberta.

Mesures prises pour s'assurer un approvisionnement de semence en 1942

On est à peu près sûr d'avoir une quantité suffisante de graines de légumes et de racines pour 1940, mais il sera nécessaire de s'organiser pour prévenir un manque de ces graines en 1942, spécialement en ce qui concerne les betteraves, choux, choux-fleurs, panais, radis, épinards, betteraves fourragères et rutabagas. M. Nelson Young, sous-directeur du Service de la production de la Division des produits végétaux, au Ministère fédéral de l'Agriculture, a fait une déclaration à cet effet à la conférence agricole fédérale-provinciale, convoquée par l'Office du ravitaillement en produits agricoles et tenue à Ottawa du 18 au 20 juillet. Les recommandations faites en vue de prévenir un déficit de graine de semence pour 1942 sont les suivantes: collaboration des gouvernements provinciaux et fédéral en ce qui concerne la production; les provinces devront s'arranger pour produire la semence nécessaire, des variétés et de la qualité désirées, et recommandées par le Comité des semences, un sous-comité de l'Office; les marchés et les prix de la semence produite seront fixés par les gouvernements; la semence produite sous la direction de l'accord provincial-fédéral sera considérée comme une assurance contre un déficit possible, et toute cette semence produite sous ce plan coopératif sera mise à la disposition du commerce.


Ce n'est là que l'armature d'une nouvelle aile que l'on prépare dans une usine canadienne pour le dernier modèle de bombardier en usage dans l'aviation britannique.

La Grande-Bretagne prendra tout le fromage que nous pourrons lui fournir

On sait définitivement que le Ministère anglais des vivres désire avoir tout le fromage canadien qu'il pourra se procurer, et quelques-uns des encouragements offerts à la production fromagère ont été expliqués par M. Joseph Burgess, de la Division des produits laitiers, au Ministère féderal de l'Agriculture, à la conférence agricole fédérale-provinciale tenue à Ottawa du 18 au 20 juillet. On pourrait, a dit M. Burgess, augmenter d'une façon générale la production du lait pour aider la production fromagère en distribuant des fourrages verts aux vaches lorsque les pâturages sont dégarnis, en leur donnant les menus grains que l'on distribue actuellement aux autres animaux de la ferme, enfin, en interdisant l'exportation des vaches et en faisant en sorte que les fromageries restent ouvertes plus tard dans la saison.

L'accord actuel conclu avec le Ministère anglais des vivres au sujet du fromage prévoit l'exportation de 78,400,000 livres de fromage cheddar canadien fabriqué jusqu'à la fin de novembre 1940, mais l'Angleterre est prête à preudre une quantité encore plus forte, et l'Office des produits laitiers qui veille à l'exportation du fromage a reçu une note du Ministère à cet effet.

Pour ce qui est du beurre, aucun avis n'a été reçu de la Grande-Bretagne disant que l'on aurait besoin de ce produit, et tout indique que la production du beurre de beurrerie sera bien suffisante pour les besoins du Canada.

On conseille aux cultivateurs d'ajouter quelques brebis de plus aux troupeaux de moutons

Lo guerre a créé une demande générale de laine et il semble que le cultivateur canadien aurait tout intérêt à se préparer immédiatement pour satisfaire cette demande le plus possible. Une recommandation à cet effet a été faite à la conférence agricole fédérale provinciale, (Ottawa, 18 au 20 juillet) par M. A.-A. MacMillan du Service de la production du Ministère féderal de l'Agriculture. Nous ne savons pas quel sera le prix des laines, a déclaré M. MacMillan mais il est certain que pendant toute la guerre il existera une demande soutenue pour une très forte quantité de laine et il est évident que la production croissante de cette denrée aura pour résultat automatique une augmentation dans la production des agneaux.

Tous les cultivateurs qui élèvent des moutons agiront sagement en ajoutant quelques brebis à leur troupeau cet automne, affirme M. MacMillan, et ceux qui n'en gardent pas, mais qui ont les aliments et les logements nécessaires devraient, sans plus attendre se former un petit troupeau de ces animaux pour aider à fournir la laine nécessaire.

On aura peut-être beaucoup de difficulté à se procurer de bonnes brebis de reproduction et l'on devrait s'arranger avant septembre au plus tard pour acheter des agnelles saines, bien développées, que l'on pourra accoupler cet automne.

On a fait remarquer à la conférence que même en temps de paix la quantité de laine utilisée au Canada est trois ou quatre fois plus forte que la production au pays. La production normale annuelle de laine au Canada est d'environ 18,-000,000 livres, (Laine en suint.)

Le professeur H.-R. Kemp, conseiller économique à l'Office des prix et du commerce en temps de guerre, a déclaré à la conférence que beaucoup des problèmes agricoles du Canada proviennent du fait qu'il existe un surplus, tandis qu'en ce qui concerne la laine il y a un déficit.

Les problèmes de l'Angleterre en ce qui concerne les approvisionnements de vivres

Lorsque le Ministère anglais des vivres veut acheter des approvisionnements de denrées alimentaires, il insiste toujours pour traiter avec une agence centrale; c'est surtout parce qu'il achète en grande quantité et qu'il veut être sûr d'avoir des approvisionnements réguliers. Cette déclaration ressort d'une communication faite par le Dr William Allen, commissaire agricole du Service des Marchés du Ministère Fédéral de l'Agriculture, qui assistait à la conférence agricole fédérale-provinciale convoquée par l'Office du ravitaillement en produits agricoles et tenue à Ottawa du 18 au 20 juillet.

Ce système est nécessaire parce que le contrôle et la distribution des denrées alimentaires, que ces denrées soient importées ou qu'elles soient produites au pays même, constituent un très grand problème, et il y a une tendance à resserrer le contrôle de plus en plus. Il en est résulté une vaste réorganisation des moyens de manutention de tous les produits agricoles.

Les problèmes du Ministère anglais ont encore été accrus par la difficulté que présentent les expéditions en temps de guerre. Les dates des expéditions sont tenues secrètes et nécessairement les arrivages de navires sont irréguliers. Souvent les navires sont obligés de décharger leur cargaison à des ports éloignés des centres de consommation et n'offrant que des facilités de hâvre insuffisantes. Le transport de ces produits aux dépôts pour la distribution générale est donc beaucoup plus difficile.

Le Dr Allen a parlé des grands déplacements de population qui ont eu lieu, augmentant ainsi le travail de la distribution des denrées alimentaires. Les transports au Royaume-Uni sont contrariés par les obscurations. Une bonne partie des manutantions doit se faire la nuit, dans l'obscurité presque complète. Il est difficile pour le Canada de se rendre compte à quel point ces choses gênent la distribution des produits.

Le Ministère anglais des vivres exerce un contrôle au pays, mais importés et produits au pays, mais il est sujet à son tour aux règlements rigides du Trésor; qui gouverne avec une main de fer.

Payer pour les produits est une question relativement simple lorsqu'on le fait dans un même pays, car il n'y a pas de problème du change étranger. En ce qui concerne le Canada, il y a une balance défavorable contre la Grande-Bretagne denviron $500,000,000 pour la première année de la guerre, ce qui fait que le dollar canadien coûte cher en Angleterre. Le Dr Allen ne croit pas que la situation va s'améliorer; il est probable qu'elle s'aggravera.

Au seul point de vue des finances, le Royaume-Uni devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour encourager la production des vivres au pays même où le change n'est pas un problème. Il est facile de se procurer des vivres au pays, il n'y a pas de problème d'expédition. C'est pourquoi, le Ministère anglais fait tout en son pouvoir pour stimuler la production et l'emploi de denrées produites au pays. On donne de l'aide généreusement et les prix ont été relevés pour encourager cette production.

Les Canadiens ne devraient pas comparer les prix payés aux cultivateurs de la Grande-Bretagne à ceux offerts aux cultivateurs canadiens. "Cessons ces comparaisons" a dit le Dr Allen, "et rappelons-nous qu'il s'agit avant tout de favoriser quelques branches de la production agricole en Grande-Bretagne".

La nourriture de la population ne saurait être comparée à celle d'avant-guerre, a dit le Dr Allen. Les régimes ont été modifiés et le seront encore plus à l'avenir. Ce serait se tromper singulièrement que de comparer les conditions d'aujourd'hui à celles d'avant-guerre. S'il est possible d'obtenir sans grande peine certaines denrées alimentaires bon marché, alors ce sont ces denrées que l'on prendra, mais s'il est trop difficile de les obtenir, on n'y songera même pas. Le plan est de fournir une nourriture suffisante un peu restreinte mais nourrissante. Le Ministère anglais des vivres s'en tire bien. Il n'y a pas eu de malnutrition. On maintient la production du lait, du boeuf et du mouton, mais celle des porcs et des volailles est restreinte. En l'automne de 1940, la population des porcs et des volailles au Royaume-Uni ne sera plus que d'un tiers de ce qu'elle était l'année dernière.

Le Dr Allen est d'avis que les Canadiens devraient se rendre compte de la nécessité pour l'Angleterre d'accroître la production au pays des denrées nécessaires. Il n'y a pas de défaitisme là-bas; les gens se rendent compte des difficultés qu'ils doivent affronter. Ils savent que leur tâche est rude mais ils sont prêts à l'accomplir jusqu'au bout.

:o:

Le problème du blé

Le problème du blé, qui renaît sans cesse, présente cette année une gravité exceptionnelle. Les réserves mondiales sont plus considérables que jamais. Au Canada, on prévoit qu'à la clôture de la présente campagne, à la fin de juillet, le report atteindra le volume record de 250 millions. Il s'y ajoutera bientôt une moisson que l'on estime en ce moment à 400 millions de boisseaux. Si, malgré les risques auxquels les cultures restent exposées, la production atteint ce chiffre, le Canada disposera d'un excédent exportable de quelque 550 millions de boisseaux, tous les besoins intérieurs satisfaits. Or la plupart de nos débouchés habituels sont aujourd'hui inaccessibles. Dans les pays européens, notamment dans la région du Danube, l'insuffisance des moissons est telle que l'Europe se voit menacée de famine; mais le blocus isole le continent européen des grands fournisseurs d'outre-mer: le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie, où il y a pléthore de blé Le Royaume-Uni et l'Etat libre d'Irlande sont donc les deux seuls marchés de quelque importance vers lesquels les exportateurs puissent se tourner, et la consommation y sera nécessairement restreinte. Devant ce dérèglement de l'économie mondiale, les cours du blé sont déprimés et ne présentent guère de perspectives d'amélioration prochaine. On ne voit pas bien, d'autre part, comment le gouvernement canadien pourrait continuer de subventionner avec la même générosité les producteurs, au moment où il demandé au pays un effort fiscal extraordinaire.

La situation du blé est une des plus paradoxales qu'on puisse imaginer. D'un côté stocks abondants chez les grands producteurs; de l'autre, en raison de la guerre, à peu près pas de marchés. La famine guette l'Europe; elle l'aura probablement dans ses serres au cours du prochain hiver. Cependant les grands producteurs de blé se trouvent dans l'impossibilité de lui vendre leurs céréales.

(Le Nouvelliste).

L'Angleterre achète cent millions de boisseaux de blé canadien

LONDRES — Le ministère des approvisionnements a annoncé qu'il avait passé un accord avec le Canadian Wheat Board pour acheter cette année, de juillet 1940 à juillet 1941, cent milions de boisseaux de blé canadien. C'est le plus gros achat jamais fait. Cet achat représente une grosse proportion de la consommation anglaise annuelle. On comprend que le ministère a aussi acheté du blé australien. On n'a pas annoncé le prix.

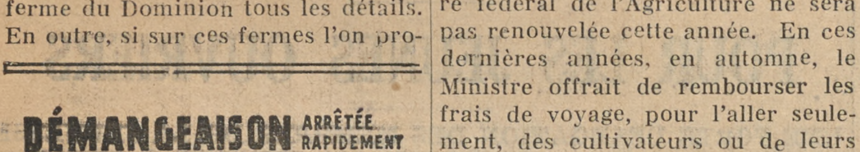
LES ALLEMANDS S'INSTALLENT

BERLIN — Adolf Hitler a ordonné à l'administration militaire allemande qui occupait le Luxembourg, l'Alsace et la Lorraine, un état indépendant et deux provinces françaises, de céder la place à une administration civile dirigée par des nazis. Joseph Buerckel devient "gauleiter" de Lorraine et Robert Wagner pour l'Alsace; le Luxembour sera administré par un gouverneur civil, Gustav Simon.

:::

POUR LES NORVEGIENS

TORONTO — Un groupe d'officiers de l'aviation norvégienne est arrivé ici pour établir les quartiers généraux d'une école d'entraînement aérien pour les aviateurs norvégiens qui ont fui leur pays après l'invasion.





ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF. .... 2 sous par mot

Institutrice demandée
ON DEMANDE pour l'école de Vimy Ridge une maîtresse bilingue, 24 élèves, grade 1-8, salaire $750.00, résidence, éclairage, chauffage gratuit. Ouverture de suite. Ecrire à Louis Hetet, sec., Celtic, Sask.

Maîtresses demandées
DEUX MAITRESSES bilingues demandées pour l'école de Forget No. 1320. Grade 1 à 7 $700.00; Grade 1 à 12 $800.00. Références exigées. Frank Hudon, Forget, Sask.

ON DEMANDE pour après les battages un bon homme âgé, parlant les deux langues, bon catholique, sobre et laborieux, capable de faire tout ouvrage de la ferme et réparer les machines au besoin. Salaire courant, bon chez soi à l'année s'il donne entière satisfaction. C. Fortin, Rosetown, Sask.

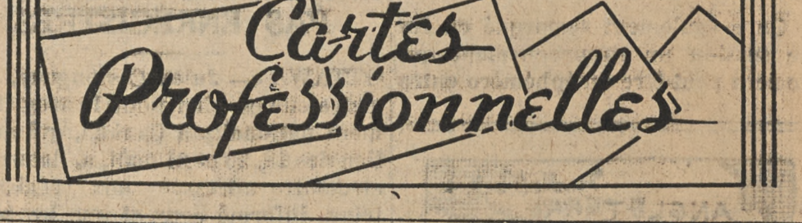
Institutrice demandée
ON DEMANDE institutrice bilingue pour l'école St-Louis No 728. Ouverture aussi tôt que possible. Salaire $700.00. L'octroi et $25.00 comptant tous les mois. Grades 1 à 10. S'adresser à Allyre Boutin, Sec.-Trés., Cantal, Sask.

Restaurant à vendre
A VENDRE RESTAURANT, avec tables de billard et logement, 8 chambres, sur "highway" près Winnipeg. Bonne occasion. S'adresser à boîte 10, Le Patriote de l'Ouest.

Instituteur ou institutrice demandés
ON DEMANDE pour l'école de White Star instituteur ou institutrice bilingue avec certificat de 1ère classe. Salaire $700.00. Prière de faire application dans les deux langues. Les classes commencent le 26 août. Ernest Clavier. Secrétaire, White Star, Sask.

Instituteur ou institutrice demandés
ECOLE BLUEBERRY No 4897 - désire un instituteur ou une institutrice. 30 élàves, grades 1 à 9. Pas de grade 8. Ouverture le 3 septembre. Logis meublé. Salaire $700.-00. Secrétaire, M. Arthur-J. Doucet, Makwa-Sud, Sask. On peut aussi offrir ses services au Secrétariat de l'A.C.F.C. à Vonda.

ON DEMANDE Fille âgée, tranquille, ou femme sans enfants dans la trentaine, pour soins du ménage et cuisine etc., dans la campagne, pour famille de 5 ou 6, pas d'enfants. S'adresser à Mme Charles Béchard, Rosetown, Sask.



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'imprimerie "Le Patriote" Limitée,
à PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan.
TELEPHONE 2964

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Après la "Tournée"

Le Révérend Père Chartiez, le directeur de la campagne d'abonnement, et notre opérateur cinématographique, M. Bouvier, sont rentrés à nos bureaux, samedi dernier, le sourire aux lèvres heureux sans doute de pouvoir prendre un peu de repos, après deux mois de pérégrinations ininterrompues, de longues et harassantes soirées; heureux et avec raison, du succès remporté.

Disons tout de suite que nous sommes satisfaits du travail accompli. Notre liste présente un joli coup d'oeil. Sauf quelques exceptions, tous les noms de nos abonnés sont suivis du chiffre 1941. Et nous avons bon espoir que ceux qui n'ont pu renouveler leur abonnement le feront après la récolte tel que promis. Déjà quelques-uns ne veulent pas attendre si longtemps et nous envoient l'argent.

N'eût été la guerre et les perspectives de la mévente du blé nous aurions un nombre encore plus grand de lecteurs. Nous ne sommes pas sans savoir que la classe agraire a été rudement éprouvée durant de longues années, particulièrement dans le sud. Plusieurs ont donc dû faire de véritables sacrifices pour garder dans leurs foyers le journal français, le défenseur de leurs droits. Une telle attitude stimulera le courage du personnel qui se dévoue à l'oeuvre de presse; il s'efforcera encore plus si possible de mieux servir ses lecteurs, toujours naturellement dans les limites de ses talents et des ressources financières.

Au cours de la TOURNEE, le Père directeur a recueilli de précieux renseignements, de saines critiques, de sages conseils, que nous tâcherons de mettre en pratique le plus exactement possible. Mais bien souvent, dans la réalité, la question est de pouvoir. Et si parfois il nous arrivait de ne pas appliquer dans le menu détail certaines remarques, nous demandons à ceux qui les ont faites de ne pas nous en tenir un compte trop rigoureux. Dans le cas par exemple des chroniques, nous voulons bien volontiers donner des nouvelles du patelin, du village, de la campagne, de la paroisse en général, mais si aucun chroniqueur ne nous transmet des nouvelles de la région, il ne nous reste plus que l'alternative d'en inventer ou de n'en pas publier.

Le succès financier est peu de chose en regard de l'importante prise de contact du PATRIOTE, par l'entremise du Père directeur de la TOURNEE, avec ses lecteurs, avec la population canadienne-française de la province. Des liens plus solides maintenant existent entre les diverses classes de lecteurs et leur journal. Certains malentendus ont été dissipés, de nouvelles sympathies ont été gagnées, une amitié plus intense a été effectuée entre cette oeuvre de survie française et ceux qu'elle a mission de défendre et de renseigner. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il n'y a pas de sentiment d'aigreur contre le journal; s'il semble par ci par là s'y loger quelqu'indifférence, c'est dû en grande partie à la pauvreté, à l'entourage plutôt défavorable ou à certaines circonstances incontrôlables. L'hebdomadaire n'a pas le cachet du quotidien pour l'avide de nouvelles. Malgré les imperfections inhérentes au PATRIOTE, tous reconnaissent les services qu'il a rendus depuis plus de trente ans au groupe français de la Saskatchewan comme agent de liaison et comme porte-parole de l'A.C.F.C.; comme éclaireur dans le labyrinthe des idées modernes et des doctrines pernicieuses...... La meilleure preuve c'est que tous nos abonnés, ou à peu près, nous sont restés fidèles et que de nouveaux ont inscrit leur nom sur notre liste.

Nous sommes vraiment touchés de l'accueil si chaleureux fait par messieurs les membres du clergé à notre TOURNEE d'abonnement. Partout nous avons été reçus à bras ouverts; le Père Chartiez et M. Bouvier ne tarissent pas d'éloges à propos de l'inviolable hospitalité et de la collaboration efficace et empressée dont ils ont été l'objet de la part de messieurs les curés. Certains ont poussé le dévouement jusqu'à recueillir eux-mêmes à l'avance les abonnements de leurs paroissiens.... Nous les remercions sincèrement et leur réitérons notre ferme coopération au progrès de leurs organisations paroissiales. Nous leur promettons le concours efficace du journal.

Nous sommes aussi très reconnaissants au secrétariat de l'A.C.F.C. du pressant appel qu'il a fait aux Cercles paroissiaux pour l'organisation locale destinée à préparer la TOURNEE. La coopération fournie par les membres des divers cercles a beaucoup facilité le travail du personnel de la TOURNEE. Nous n'osons point mentionner de noms de peur d'en omettre involontairement quelques-uns. C'est un témoignage irrécusable de l'union étroite qui existe entre le journal et l'Association, qui ne sauraient se dissocier sans s'affaiblir mutuellement.

Nous pouvons donc affirmer que nous avons avec succès repris une coutume momentanément interrompue par la dépression. Cette TOURNEE de vues françaises sera, espérons-le, le prélude d'une autre l'an prochain, qui sera encore mieux encouragée, parce que mieux connue et plus élaborée.....

TOURNEE du PATRIOTE, TOURNEE de recrutement d'élèves par les Pères du Collège Mathieu de Gravelbourg, JOURNEE de l'A.C.F.C. sont des initiatives qui méritent tout l'encouragement de notre groupe, puisqu'elles ont pour but de renforcer les trois piliers de l'édifice religieux et national que notre race a élevé sur les immenses steppes de la Saskatchewan.

Joseph VALOIS, O.M.I.

"Radicalisme moderne"

PAR LE R. P. JOSEPH LEDIT, S.J.

Sous ce titre, l'auteur publie deux pénétrantes études sur une attitude d'esprit bien moderne, le radicalisme. La première l'envisage vis-à-vis de la religion, la deuxième vis-à-vis de la classe ouvrière.

Ancien rédacteur des "Lettres de Rome", en contact par ses fonctions avec des hommes de tous les milieux, ayant séjourné dans un grand nombre de pays, dont la Russie, le R. P. Ledit a pu mener une enquête sérieuse sur les erreurs modernes. Son esprit perspicace ne s'est pas contenté des faits, il en a recherché les causes puis s'est efforcé d'en trouver les remèdes. On bénéficiera dans sa brochure que publie l'Ecole Sociale populaire du résultat de son travail. Tous les hommes sérieux trouveront intérêt à lire cette brochure. Elle se vend 15 sous l'exemplaire, à "l'Action paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'INSCRIPTION NATIONALE

L'inscription nationale de personnes âgées de seize ans et plus commencera le 19 août.

Nous savons de bonne source qu'une proportion des formules d'inscription, sinon toutes, seront bilingues.

Tous les Canadiens français du pays PEUVENT et DOIVENT s'inscrire dans leur langue maternelle de façon à s'assurer le respect d'un droit légitime qui découle du fait que le Canada tout ENTIER est bilingue. A cette fin, ils EXIGERONT DE REPONDRE DANS LEUR LANGUE à des questions posées en français et l'on se servira pour eux de formules et de cartes bilingues et françaises.

Que CHACUN TRAVAILLE donc, aussitôt qu'il aura lu le présent communiqué, A FAIRE L'OPINION afin que le plus grand nombre possible des n tres s'inscrivent en français et posent ainsi collectivement un acte de fierté nationale qui compte pour quelque chose.

Enfin, nous croyons sage d'exhorter tout le monde à S'INSCRIRE VOLONTAIREMENT car tous devront le faire bon gré mal gré.

LA LIGUE DES INTERETS NATIONAUX.

(Communiqué)

UN PEU D'HISTOIRE

La Montagne des Bois

(Notes écrites par Jean Lecaine, fils de feu Emma Lecaine de Wood Mountain).

L'homme, le bois et l'eau, voilà les forces réunies pour soumettre, conquérir et dominer la terre. L'homme n'a pu dominer que là où ces trois éléments se trouvèrent réunis.. Les premiers sentiers tracés par les pionniers longent toujours les bois et les cours d'eau.. C'est en suivant ces sentiers que l'Européen découvrit la demeure du Peau-Rouge.

La Montagne des Bois est une chaîne de buttes au sud-ouest de la province de Saskatchewan, longeant la frontière américaine. La montagne est située en plein coeur de cette vaste étendue appelée la plaine du continent ouest-américain. De là, il faut aller 130 milles au nord pour toucher la première bordure de bois, (la Vallée de Qu'Appelle), et 125 milles au sud pour atteindre la région boissée arrosée par le fleuve Missouri.

Il se trouva donc que la Montagne des Bois offrit ses maigres bouquets de bois, comme une oasis dans cet immense espace occidental, à l'Indien d'abord, puis à l'aventurier traiteur de peaux et enfin à la Casaque Rouge ou Gendarmerie Royale du Canada, les uns et les autres y trouvant la vie, l'eau et le bois.

Cette chaîne de montagnes abritait dans ses vallées de hauts peupliers, des arbustes offrant de petits fruits savoureux et des milliers de sources intarissables, autrefois le paradis du buffle sauvage (buffalo), de l'élan, de l'orignal et de l'antilope.. Le lynx régnait en roi sur cette faune.. Le Peau-Rouge vivait à même la fécondité de la terre, comme Adam dans le Jardin.

Ici et là, on peut voir encore les ornières creusées par la charrette du traiteur de pelleterie venu d'Europe. Toujours, au même emplacement, le poste en troncs d'arbres de la Casaque Rouge, résiste aux intempéries, rongé par une lente décomposition. Ici et là, le soc de la charrue met à nu des pierres disposées en feu de camp. Gosselin, Jolicoeur, ou l'un de ces fameux "cow-boys" repris de justice, y vinrent sans doute, après une rude chevauchée sur la vaste plaine, pour y rôtir leur chasse et y chauffer leur café. Riant du danger, ils s'exposaient à y rencontrer la Casaque Rouge ou son guide indien.

L'étranger qui passe par la Montagne est surpris du nombre de tombes qu'il rencontre à chaque pas. . Quand les trompettes du jugement dernier rassembleront les morts des quatre vente, la Montagne des Bois livrera ses corps par milliers, petits et grands. Il y a là sous terre des générations entières de la famille humaine; des païens, des infidèles, des chrétiens. On déterre encore un vieux crucifix en métal sur l'emplacement d'une cabine, quartier d'hiver du chasseur métis.

Sitting Bull, le grand chef Sioux et dernier Peau-Rouge à combattre pour le pays et l'indépendance de sa race, vint y chercher asile après avoir taillé en pièces les troupes du général Custer, sur les bords de la rivière Little Big Horn, au mois de juin 1878.

Un reste de sa bande de braves habite encore ces montagnes; ils sont comme l'herbe sortie du flanc de ces mêmes buttes; d'authentiques indigènes, prenant la vie telle quelle avec ses bonheurs et ses malheurs, sans se plaindre, enracinés là pour y demeurer, jusqu'à la fin, dans ces buttes—leurs buttes—linceul de leur race.

La Montagne des Bois recouvre de son manteau inculte de nombreuses pages d'histoire que l'on ne connaîtra jamais. Ici, nous foulons le sol, les pas de grands chefs et de leur grand peuple du temps passé, de ce temps où l'ornière battue ne conduisait qu'à la chasse ou à la guerre. Nous y marchons encore.

Signé, Jean O'Kutesica (dit Lecaine)
août 1940.

Wood Mountain, Sask.
(traduit de l'anglais par D.-M. Dugas, eccl.)



PETITE ET GRANDE HISTOIRE

LE CARDINAL MERCIER ET LLOYD GEORGE

Les biographes du cardinal Mercier nous racontent une entrevue du grand cardinal belge avec l'ancien premier ministre d'Angleterre, Lloyd George. Cette entrevue peut prendre une signification toute nouvelle à la lumière des événements qui bouleversent actuellement l'Europe.

Le cardinal Mercier avait pressenti, dès 1919, l'immense péril du bolchévisme. Il voyait s'élever une autre puissance qui n'aurait d'autre principe d'action que ces mots qui lui faisaient horreur: "La force prime le droit". L'Allemagne venait d'être châtiée pour s'être fait une gloire de les mettre en honneur, et voilà qu'un autre pays reprenait, comme une sorte de charte. Le cardinal aurait souhaité pour l'avenir même de la civilisation que les forces victorieuses qui venaient de sauver le monde du pangermanisme interviennent pour étouffer cette nouvelle menace.

Foch se rendit aux arguments du cardinal et il reconnut que la meilleure politique pour les alliés aurait été d'aider Koltchak et Denikine à sauver l'ordre moral en Russie mais la France ne pouvait songer à une action de cette envergure sans le secours de l'Angleterre.

Un jour, c'était en 1919, au lendemain de la tournée triomphale que le cardinal fit en Amérique, le grand prélat rencontra Lloyd George. Il lui exposa que les alliés auraient avantage à supprimer ce nouveau danger, dont les nuages assombrissaient déjà l'horizon de l'Europe. Il était convenu qu'un jour ou l'autre l'Allemagne et la Russie mettraient en commun leurs désirs de faire disparaître la civilisation chrétienne.

Lloyd George ne comprit pas. Le deux hommes n'étaient pas de même taille. "On fait bien du commerce avec les anthropophages" disait le premier ministre, pour justifier son point de vue, et pour s'excuser de vouloir commercer avec les Soviets. Lloyd George voulait les ménager comme on ménage des clients. Il calculait leur pouvoir d'achat, et non leur pouvoir de destruction. Le premier ministre anglais envisageait l'argent que les financiers pouvaient retirer de l'aventure, tandis que le grand cardinal songeait aux âmes qui seraient privées de connaître le Christ.

Aujourd'hui, les événements donnent malheureusement raison au cardinal. L'Allemagne a commencé la guerre avec la complicité de la Russie, et elle continue en favorisant l'expansion du bolchévisme. Et Lloyd George doit se demander où iront les profits qu'on a pu retirer du commerce avec les Soviets. Du journal Le Messager, de Lewiston (U.S.A.).

:::

Le Décalogue des Sans-Dieu

Continuant leurs sataniques parodies, voici le texte du tract que l'Association des sans-Dieu de Leningrad a fait distribuer à ses membres.

Cela s'intitule "les dix commandements des sans-Dieu soviétiques pour l'an 1940":

1) L'an 1940 est une année décisive aux points de vue politique, militaire et économique.

2) Aujourd'hui la glorieuse armée rouge se bat en Finlande, demain elle le fera peut-être en Asie, après-demain, en Afrique. Où que tu puisses combattre penses que ce n'est pas seulement pour la patrie mais pour la victoire de l'Internationale communiste.

3) Sois persuadé que l'armée rouge se bat — exactement comme l'armée des sans-Dieu — pour le triomphe de l'athéisme dans le monde.

4) Le sans-Dieu militant ne connaît aucune faible commisération pour les croyants, ennemis jurés.

5) Songe bien que l'Union des Soviets et l'Allemagne nationale-socialiste sont les seuls grands piliers du nouvel ordre social dans le monde.

6) Terrasse ton ennemi avant qu'il t'abatte toi-même.

7) Prêche tout de suite et de plus en plus à la masse que la religion est l'ennemie du communisme. Ne prêche pas seulement en paroles, mais en actes!

8) Pense aux églises et à tous les hôpitaux où l'ennemi ne chôme pas, lui! Ne sois pas négligent dans la lutte.

9) Durant l'année 1940, la propagande athée doit couvrir l'Europe et l'Asie entière. Moscou doit devenir La Mecque du mouvement international des sans-Dieu.

10) Pense, en luttant, que ta mort — le jour où elle viendra — sera le sacrifice héroïque le plus grand que tu puisses faire en faveur de l'idée communiste et de son glorieux chef: Staline.

:o:

Des chiffres officiels

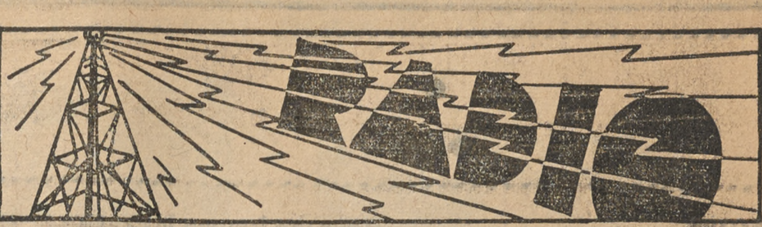
Pour revenir aux questions de M. Wilfrid Lacroix, dont le Devoir a déjà parlé samedi, c'est l'avis de tous les vrais patriotes qu'elles ont été posées au moment opportun. En effet, d'après les réponses du ministre de la Défense nationale, M. J.-L. Ralston, il y a, à l'état-major, 33 officiers de langue anglaise et un seul de langue française. Chez l'adjudant général on compte 84 officiers de langue anglaise et 6 de langue française. Au quartier-maître général, les 19 officiers sont tous de langue anglaise. Le maître général d'ordonnance a sous sa direction 40 officiers de langue anglaise et 3 seulement de langue française. Depuis le début de la guerre, dans les services précités, il n'y a eu que 2 promotions d'officiers canadiens-francais contre 30 promotions d'officiers de langue anglaise. Ainsi, sur un total de 186 officiers, on en compte 176 de langue anglaise et 10 de langue française. D'après nos gens de la cinquième colonne, la situation serait tolérable. Les Canadiens français n'ont aucunement sujet de se plaindre. S'ils le font, ils méritent d'être rangés parmi les mauvais Canadiens. Pour être bon Canadien, il suffirait par conséquent au Canadien français d'avoir perdu tout sens de fierté nationale et tout respect de lui-même.

...

Après vingt ans

Plus ça va, plus c'est la même chose, Ceux qui ont lu les débats parlementaires de 1914 à 1918 savent que la situation qui existait alors n'a pas changé. Vingt ans de vie canadienne et de politique de parti n'ont rien appris à nos gouvernants et à l'oligarchie militaire. Ils ont traversé un quart de siècle les yeux fermés. Ils ont voulu, ils veulent encore, faire un Canada uni, un Canada heureux en employant des méthodes dont la nature même tend à diviser le pays et à le maintenir dans un état de mécontentement. Au début de septembre 1939, diverses personnalités du monde politique et journalistique nous avaient pourtant assuré que les erreurs de la dernière guerre ne se répéteraient pas, que l'on ferait des efforts sérieux pour ménager le sentiment national des Canadiens français. Paroles mielleuses, mensonges calculés. On n'a pas modifié la situation. On la maintient avec toute la rigueur d'un culte. Et l'on croit ainsi, malgré les leçons du passé, non seulement pousser l'effort canadien à son maximum, mais encore mériter notre confiance. Il faut avoir le courage de le dire: la confiance ne se gagne pas par des belles paroles, mais par des actes. Est-il trop tard pour se reprendre, pour revenir sur ses pas? Nous laissons toute la responsabilité de la situation à nos gouvernants. Ils ont voulu l'assumer. Qu'il la portent en entier.

(Le Devoir) Léopold Richer.



RADIO-OUEST FRANCAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, à CBK, Watrous, 540 kilocycles.

LE MARDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **TOUS POUR LA VICTOIRE**, discours sur les buts et la poursuite de la guerre par des orateurs éminents.

LE MERCREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **LOUIS FRANCOEUR**, commentaires sur les événements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de **LA PATRIE**.

LE VENDREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — **UN HOMME ET SON PECHE**, radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français (voir communiqué publié dans **LE PATRIOTE** du 31 juillet.)

EMISSIONS DE ALBERT DANSEREAU, à CKBI, Prince-Albert, 1210 kilocycles.

LE VENDREDI SOIR, de 7 h. à 7 h. 30 — 8 h. à 8 h. 30 heure avancée — **VARIETES FRANCAISES**, programme de chansons françaises et canadiennes-françaises sur disques.

N. B. — L'heure indiquée est toujours l'heure des montagnes.

Que tous les nôtres soient aux écoutes !

(Communiqué de l'A. C. F. C.)

De grâce, un peu de logique!

En nous donnant chaque semaine, de son poste de Watrous, trois quarts d'heure de français sur disque, la Société Radio-Canada A ENFIN COMMENCE à nous donner du français mais elle a pris un moyen qui ne répond, ni à nos demandes légitimes, ni aux nécessités actuelles, ni aux exigences du bilinguisme fédéral, ni à son indigence financière.

Dans le temps où la Société ne possédait pas de poste à elle, le disque français était un truchement tout indiqué C'est pourquoi nous lui avions demandé, en 1937, d'en éditer et distribuer un certain nombre aux postes locaux d'initiative privée.

Même alors, cependant, nous ne croyions pas que c'était là le seul moyen de donner du français dans l'ouest. Aussi, avions-nous demandé que, en plus de disques français, la Société voie à ce que certains pro-

Aujourd'hui, le disque est encore appelé à rendre service. Mais plus que jamais à titre de complément. Et c'est pourquoi, lorsque nous avons présenté notre tableau d'émissions françaises minima en mars 1940,

grammes français nous parviennent de l'Est PAR RELAIS.

nous n'avons demandé que 90 MINUTES DE DISQUES par semaine, sur un total de 720 MINUTES de programme français.

Il est des programmes, au tableau des émissions françaises minima que nous avons présenté, qui ne peuvent pas être donnés par disques: ce sont les nouvelles, les radio-reportages, les communications officielles des pouvoirs publics.

Même les très intéressants commentaires de Louis Francoeur, qui nous viennent par disque le mercredi, et les discours de l'émission "Tous pour la victoire" qui nous viennent par disque également le mardi, datent souvent. On ne peut pas reprocher à la Société Radio-Canada de laisser moisir ces enregistrements dans ses tiroirs. Nous sommes surpris de la célérité employée. Mais les événements se précipitent: ce qui était hier, aujourd'hui ou demain lorsque l'enregistrement avait lieu est parfois — et forcément — de l'Ancien Testament quand Watrous le donne.

Le bilinguisme fédéral suppose que chacune des deux races qui forment l'entité canadienne puisse JOUIR EGALEMENT des bienfaits de sa culture propre.

Dans le domaine de la radio, cela suppose une répartition équitable des programmes français et anglais. L'habitat géographique n'entre point en cause. Conséquemment la division de secteurs sur lequel repose actuellement le système de la Radio-Etat est une inanité: C'EST PARTOUT QUE DEVRAIT S'ETABLIR LE DOUBLE RESEAU qui existe actuellement dans le Québec, et dont les postes-chefs sont CBF et CBM.

Que l'établissement immédiat de ce double réseau transcanadien soit actuellement impossible, soit. Mais alors, qu'on donne, sur le réseau national tel quil existe actuellement, une part raisonnable au français. Car il n'est point postulé par les exigences du bien commun — bien au contraire! — et il n'est inscrit nulle part dans la loi établissant la Société Radio-Canada que LES 17 HEURES QUOTIDIENNES D'EMISSION, OU 16 HEURES ¼ SUR 17 DOIVENT ETRE ANGLAISES.

Il reste à considérer le coût des émission françaises actuelles et à venir.

Nous n'avons pas demandé à la Société Radio-Canada, en mars 1940, qu'elle fasse les frais d'enregistrement de certains de ses programmes. Les disques que nous avons demandés sont des disques qui existent, des chansons.

Ce que nous avons demandé, c'est qu'elle substitue des programmes français à certains programmes anglais. Et nous avons fait remarquer que cela n'entraînerait AUCUN DEBOURSE SUPPLEMENTAIRE APPRECIABLE.

En effet, il n'en coûte pas plus de nous relayer de Montréal un programme français qu'un programme anglais: le tarif de location des fils téléphoniques est le même pour les uns et les autres. Or, aux dires de la Société Radio-Canada, c'est encore Montréal qui exécute et émet le plus grand nombre de programmes. Que ce soit donc, au moins en partie, des programmes français au lieu de programmes anglais ou soi-disant bilingues.

Loin d'en coûter davantage à la Société Radio-Canada, la politique que nous réclamons lui permettrait de REALISER DES ECONOMIES SUBSTANTIELLES. Car alors, au lieu de faire exécuter et émettre simultanément deux programmes différents presque tout le jour, il lui serait possible de n'en faire exécuter et émettre qu'un seul durant une partie plus considérable de chaque journée.

Notre attitude est-elle logique, oui ou non? Qui manque de logique, alors?

Et alors- ......

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

GAYDA ACCUSE HULL

ROME — Le publiciste fasciste Virginio Gayda accuse dans son article du "Gionale d'Italia, le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, de créer de toutes pièces l'épouvantail d'une attaque germano-italienne contre le continent américain pour des fins de politique partisane. M. Gayda ajoute que l'Italie et l'Allemagne sont entrées en guerre pour résoudre des problèmes européens et qu'elles n'ont jamais songé à menacer d'autres continents.

D'une semaine à l'autre

7 AOUT

HAMBOURG ET KIEL BOMBARDES

LONDRES — L'aviation anglaise a bombardé et "partiellement réduit en ruines", hier soir, le port de Hambourg et la grande base navale de Kiel, tandis que les Anglais recevaient l'avertissement qu'Adolf Hitler est prêt à déchaîner ses forces de "blitzkrieg" contre les Iles Britanniques, peut-être d'ici à deux semaines.

UNE FLOTTE JAPONAISE VERS LE SUD

MANILLE, 7. — Dans les milieux navals, on rapporte aujourd'hui qu'une imposante flotte de navires de guerre japonais a quitté Formose et vogue maintenant vers le sud.

LE PRELUDE

LE CAIRE, 7. — On dit ici que l'offensive italienne contre la Somalie anglaise est le prélude d'une attaque générale contre l'Egypte et le Kénia britannique.

ENTENTE PRELIMINAIRE

ROME, 7. — D'après le "Giornale d'Italie" la Bulgarie et la Roumanie en seraient venues hier à une entente préliminaire au sujet de la frontière contestée de la Dobrudja.

FRONTIERE FRANCHIE

ROME, 7.—Le commandement supérieur dit, aujourd'hui, qu'une des colonnes italiennes ont franchi la frontière de la Somalie anglaise en plusieurs points. On en conclut qu'une offensive générale italienne a été déclenchée contre ce protectorat britannique de l'Afrique orientale.

DEFAITE ITALIENNE

NAIROBI, colonie du Kénia, 6. — Un communiqué dit, aujourd'hui, que des troupes britanniques ont défait une force de l'armée italienne sur la route de Bunaajao, à 30 milles environ à l'intérieur de la colonie du Kénia, au sud de l'Ethiopie.

NAVIRE GREC COULE

BELFAST, 7. — Vingt-neuf survivants de l'équipage de 32 marins du navire grec Bendos, de 8,400 tonnes torpillé au large de l'Ile Tory, près de la côte nord-ouest de Donegal, dimanche soir, sont arrivés à Carrigart hier.

* * *

8 AOUT

VERS BERBERA

LE CAIRE — On croit que les Italiens marchent sur Berbera, port principal du protectorat anglais.

Dans leur attaque contre Berbera, les Italiens emploient des avions en dépit du mauvais état des terrains d'atterrissage. Ces avions prépareraient la voie aux armées ennemies.

BASES ITALIENNES BOMBARDEES

LE CAIRE, Egypte, 8. — Les forces aériennes anglaises se sont attaquées aux bases italiennes de Libye, aujourd'hui, dans un effort pour parer à une offensive qui pourrait être déclenchée contre l'Egypte. Elles ont également attaqué Bardia et autres objectifs du littoral italien de la Méditerranée, ainsi que des unités navales fascistes.

RAIDS SUR L'ANGLETERRE

LONDRES, 8. — Les avions allemands ont repris leurs grandes attaques contre les Iles britanniques, aujourd'hui. Ils ont jeté deux bombes près d'un sanatorium où dormaient 300 enfants et livré combat à des avions anglais au-dessus de la Manche.

Le ministère de l'Air dit qu'au moins neuf avions ennemis, dont six bambardiers de piqué et trois apareils de combat, ont été abattus aujourd'hui, au cours des engagements au-dessus de la Manche.

Deux avions anglais de combat sont portés manquants.



M. Daniel Briand, fils de l'ancien ministre des Affaires étrangères de France, parle peut-être avec ce général de la constitution d'une nouvelle S. D. N.

RAIDS BRITANNIQUES

LONDRES — Parlant des raids britanniques de mardi soir et d'hier matin, le ministre de l'Air dit que des objectifs en Hollande ont été grandement bombardés. Plusieurs incendies ont été allumés à l'aérodrome d'Eindhoven; une centrale d'énergie électrique aurait été atteinte à Venlo et les bases allemandes d'Ipenberg, de Schiphol, de Soesterberg et de Texel ont été attaquées.

LE BOURGET A ETE BOMBARDE

LONDRES, 7, — Le ministre de l'Air dit, ce soir, que des avions anglais de bombardement ont attaqué l'aérodrome du Bourget, à Paris, ainsi que des raffineries d'huile, des bases de ravitaillement et des fabriques de munitions en Hollande et en Allemagne. Des incendies auraient été allumés et de grands dommages, causés.

NEGOCIATIONS FRANCO-GERMANIQUES

MOULINES, 7. — Le retour du gouvernement français à Paris ou à Versailles sera discuté, demain, dans la ville-lumière au cours de nouvelles négociations franco-germaniques entre le président du Conseil adjoint, Pierre Laval et Otta Abetz, qui occupe le rang d'ambassadeur au ministère nazi des Affaires étrangères.

BOMBARDEMENT EN ANGLETERRE PAR LES ALLEMANDS

LONDRES, 7. — Des avions allemands ont bombardé des régions de l'Ecosse et des bâtiments de fermes du sud de l'Angleterre, aujourd'hui. Un certain nombre de bombes sont tombées près d'une petite ville du sud-ouest, Des carreaux, des portes et des plafonds ont été détruits.

* * *

9 AOUT

PRELUDE DU "BLITZKRIEG"

LONDRES, 9. Le ministère de l'Air, dans un communiqué qui précise les communiqués antérieurs, déclare que l'aviation britannique a abattu soixante avions ennemis au cours de la journée. Des engagements acharnés ont enflammé le ciel de la Manche pendant tout le jour. Et ce matin, un nouvel appareil nazi a été descendu par le feu de la D. C. A. anglaise, au large de la côte nord-est de la Grande-Bretagne.

On maintient à 16 le nombre des avions anglais perdus au cours de la mêlée, Toutefois, trois des pilotes des appareils abattus ont réussi à se sauver. Deux cependant ont été blessés.

EFFORT POUR BLOQUER LES ILES BRITANNIQUES

LONDRES, 9. — Des avions allemands ont survolé l'Angleterre durant la nuit et intensifié leurs opération à l'aube aujourd'hui, dans un nouvel effort pour bloquer les Iles britanniques. Ces avions continuent d'opérer de concert avec des sous-marins et de petits torpilleurs.

Des centaines d'avions ont bombardé et mitraillé des navires marchands anglais durant toute la journée d'hier, tandis que des vingtaines d'autres s'attaquaient aux objectifs de terre. On estime que les Allemands ont employé au moins 350 avions dans leurs attaques contre les convois et le "Daily Express' porte ce chiffre à 800 (500 avions de combat et 300 bombardiers).

Le ministère britannique de l'Air admet la perte de 16 avions anglais au cours des opérations d'hier.

GIBRALTAR ATTAQUE

MADRID, 9. — L'agence espagnole "Mencheta" rapporte de la Linéa qu'un avion non-identifié a attaqué Gibraltar à la bombe hier, à la Pointe d'Europe en particulier.

La plupart des bombes seraient tombées dans la mer avant que la défense antiaérienne britannique n'ait chassé l'assaillant.

LES ITALIENS AVANCENT

LONDRES, 9. — Un communiqué du grand quartier général britannique du Caire, publié aujourd'hui à Londres, dit que les colonnes italiennes avancent encore dans leur offensive contre la Somalie anglaise et que leur objectif est l'occupation de la capitale Berbera.

QUINZE AVIONS ITALIENS ABATTUS

LE CAIRE, 9. — Aux quartiers généraux de la R. A. F. du Moyen-Orient, on affirme aujourd'hui que des avions de combat anglais ont descendu 15 appareils italiens au cours du plus violent engagement aérien qui se soit déroulé jusqu'ici sur ce théâtre de la guerre.

Deux avions anglais ne sont pas rentrés à leur base.

RETRAIT DES TROUPES ANGLAISES

LONDRES, 9. — La Grande-Bretagne, qui lutte seule avec son Empire contre l'Allemagne et l'Italie et est engagée dans une grave dispute avec le Japon, annonce aujourd'hui le retrait de ses troupes de Changhaï et de la Chine du nord.

ROUGES A L'OEUVRE

STOCKHOLM, 9. — Le journal "Tidningen" rapportait hier d'Aabo, en Finlande, que la police finnoise avait, mercredi soir, chargé au bâton et à la garcette une manifestation communiste montée dans le stadium local.

Après la bagarre, des communistes se seraient emparés d'un taxi et auraient écrasé un piéton. Plusieurs manifestants furent arrêtés.

LES DEUX SOUS-MARINS AURAIENT ETE COULES

LONDRES, 8. — Les survivants du bateau-à-moteur anglais "Accra" qui coula au nord de la côte d'Irlande le 25 juillet dernier, ont raconté aujourd'hui, que leur vaisseau avait été torpillé par deux sous-marins eux-mêmes coulés ensuite par des vaisseaux de guerre britanniques.

* * *

10 AOUT

LA FORCE AERIENNE ROYALE TRES ACTIVE

LE CAIRE — La Force Royale Aérienne a frappé de durs coups aux concentrations italiennes qui avencent dans l'est de l'Afrique, tandis que l'Egypte s'efforce de grossir les forces anglaises en vue d'une offensive italienne en masse de la frontière de Libye.

PLUSIEURS VICTIMES DE RAIDS AERIENS

LONDRES — Les avions allemands ont repris aujourd'hui leurs raids sur le sud-est de l'Angleterre. Une douzaine de bombes ont causé certains dommages et tués quatre personnes. Au cours d'un raid sur la côte du nord-est, deux personnes ont été tuées. Des bombardiers ont attaqué au sud-ouest et ont été repoussés par le feu des canons antiaériens. Une vingtaine de maisons ont été détruites ou endommagées.

INSTITUTIONS FINANCIERES SOUS LE CONTROLE ALLEMAND

BERLIN — D'après les ordres du commandant en chef Walter Von Brauchitsch les institutions financières dans le territoire occupé de la France ont été placées sous la surveillance allemande.

LE SECTEUR ANGLAIS DEMANDE

SHANGHAI — Le journal "Tairuku", l'organe de l'armée japonaise, demande aujourd'hui que le secteur fortifié dans Chanhai soit sous le contrôle japonais vu la situation créée par le retrait des troupes anglaises.

L'INDO-CHINE

SHANGHAI — Des communiqués de Hong Kong disent que les vaisseaux de guerre et de transport japonais arrivent quotidiennement à Waichow, Hainan et autres bases à proximité de l'Indo-Chine. En dépit de ces indications menaçantes, les cercles étrangers militaires, au courant des conditions disent qu'il n'est pas vraisemblable que le Japon fasse un mouvement sérieux dans la direction de l'Indo-Chine avant septembre.

* * *

12 AOUT

ATTAQUE DE 400 AVIONS ALLEMANDS

LONDRES — La Force Aérienne Royale, pour la seconde fois en moins d'une semaine, a livré combat à 400 avions nazis qui ont concentré leur attaque sur la base de Portland. 60 avions allemands ont été abattus, tandis que 26 avions anglais ont été détruits.

UN PAQUEBOT EGYPTIEN COULE

LONDRES — Le paquebot Mohamed Ali El-Kebir de 7,290 tonnes a été torpillé dans l'Atlantique et a coulé avec 120 soldats et marins qui manquent à l'appel, déclare l'Amirauté. Toutefois 740 survivants ont été recueillis par un vaisseau qui atteignit l'endroit du naufrage deux heures plus tard.

EN SOMALIE

LE CAIRE — La Force anglaise vient d'adopter une nouvelle stratégie dans la guerre africaine; elle laisse les troupes italiennes avancer sous une chaleur torride et les harcelle du haut des airs, dans leur marche vers Berbera. Des quartiers-généraux anglais, l'on annonce que ce n'est pas l'intention de défendre chaque pouce de terrain en Somalie, mais plutôt de forcer l'ennemi à dépenser ses approvisionnements de nourriture, de pétrole et d'ammunition qu'il ne pourra remplacer dans sa folle entreprise.

:::

L'ESPAGNE NE VEUT PAS DE LA GUERRE

NEW-YORK — M. l'abbé Timothy-L. Bouscaren, de retour d'Europe après deux années d'enseignement à Rome, a déclaré que les vivres sont rares en Italie et que le peuple parle de plus en plus de révolution.

"Le peuple italien ne voulait pas cette guerre", a-t-il dit. "C'est le gouvernement fasciste qui la lui a imposée. La viande est rare en Italie et il y a rareté encore plus grande en Espagne.

"Le fascisme n'a pas réussi en Italie comme le nazisme en Allemagne, parce que Muzzolini n'a pas sur le peuple l'emprise d'Hitler sur le peuple allemand. L'Espagne n'entrera pas en guerre, car son peuple est trop affamé et ne désire pas une autre guerre".

:o:

LA SUISSE PROHIBE LES GROUPES SUBVERSIFS

BERNE — Le gouernement suisse a mis hors la loi, "toute activité et propagande communiste, trotskyiste et anarchiste" et il a décrété une peine d'emprisonnement de trois ans acompagnée de lourdes amendes pour tout acte de violation contre cette interdiction.

:::

13e REPUBLIQUE DE l'U.R.S.S.

LA MOLDAVIE COMPREND LA PLUS GRANDE PARTIE DE LA BESSARABIE CEDEE RECEMMENT PAR LA ROUMANIE

MOSCOU — Le conseil suprême du parlement russe a adopté une résolution pour créer la république de Moldavie qui comprend la plus grande partie de la Bessarabie cédée récemment par la Roumanie.

C'est la treizième rèpublique de l'U.R.S.S.; elle comprend la plus grande partie de l'ancienne république de Moldavie qui faisait autre fois partie de l'Ukkraine.

:o:

HITLER VEUT "NETTOYER" LES BALKANS

BUKAREST — On dit que le führer Hitler projette de "nettoyer" les Balkans en "transplantant deux millions de personnes.



"Je t'assure que c'est pas compliqué!"

DEUX VOISINS PARLENT DE L'ENREGISTREMENT NATIONAL

Personnages : Beaulieu, un éleveur.
Leblanc, un menuisier.

La scène : A la porte du magasin général. Beaulieu lit attentivement une affiche proclamant l'inscription de tous les Canadiens de plus de 16 ans. Leblanc s'approche, curieux.

BEAULIEU (*sans détacher son regard de l'affiche*).— C'est pas compliqué.

LEBLANC.—Qu'est-ce qui n'est pas compliqué?

BEAULIEU.—L'enregistrement national. C'est comme qui dirait un inventaire du magasin.

LEBLANC.—Quel magasin?

BEAULIEU.—Tu recommences avec tes questions . . . Je fais une comparaison, tu comprends? Quand on veut savoir ce qu'on a dans son magasin, on fait l'inventaire: tant de gallons de peinture, tant de livres de clous, tant de grosses de vis et de tarauds . . . Alors, l'enregistrement national, c'est comme ça. Le Canada veut savoir ce qu'il a dans ses provinces . . .

LEBLANC.—Oui, mais des hommes, c'est pas comme des clous. Tu dis que c'est pas compliqué . . .

BEAULIEU.—Bien sûr que les hommes, c'est pas des clous ni de la peinture; mais on peut toujours savoir ce qu'ils savent faire. Suffit de le demander. Et quand on le sait, on fait une sorte de classement; tant d'hommes qui savent conduire un tracteur, tant de femmes qui savent tisser, et le reste, et le reste . . . Si c'est pas un inventaire, ça, je ne sais pas ce que parler veut dire.

LEBLANC.—Comment est-ce que ça va se faire, cet inventaire-là?

BEAULIEU.—Lis donc les affiches! Ecoute. Le 19, il va s'ouvrir des polls dans le comté. Pas des vrais polls, mais je dis ça pour te faire comprendre.

LEBLANC.—Comme pour les élections?

BEAULIEU.—Comme pour les élections. Tu vas y aller. Un officier-enregistreur va te poser des questions . . .

LEBLANC.—Toujours des questions . . .

BEAULIEU.—Laisse-moi finir. C'est rien d'embêtant. Il va te demander ton nom, ton âge, ton métier.

LEBLANC.—Ah! si c'est rien que ça . . .

BEAULIEU.—Puis il va te donner une carte pour rendre ça officiel et montrer que tu t'es inscrit. Tu mettras la carte dans ta poche.

LEBLANC.—Rien de plus simple. Je comprends. Faudra aussi envoyer mon Jacquot qui a 17 ans . . . Mais pourquoi faire au juste tout ça?

BEAULIEU.—Je viens de te le dire. Pourquoi faire? Tiens, tu connais la fille à Mathieu?

LEBLANC.—Oui, paraît qu'elle va se marier . . . Avec ça, habile comme pas une dans le comté. Elle a tissé une couverture qui est . . .

BEAULIEU.—Justement. Le Canada fait un inventaire comme qui dirait de nos capacités . . . Toi, par exemple, c'est pas pour te flagorner, rien de ça, mais tu travailles le bois en artiste . . .

LEBLANC.—Chacun son métier. Toi, tu gagnes des prix d'exposition avec ton bétail.

BEAULIEU.—C'est en plein ce que je veux dire: chacun son métier. Le pays veut connaître le métier de ses habitants . . . On ne sait jamais. Le pays peut bien avoir besoin de nos talents, un jour, pour se défendre. Faut bien que les talents d'un chacun soient connus, pas vrai? . . .

LEBLANC.—Dans un monde à l'envers, c'est une bonne affaire que le pays soit en ordre.

BEAULIEU.—Et quand j'parle du pays, Leblanc, je parle pas d'une tache jaune ou verte dans un livre de géographie comme celui du petit Lapalme, qui va au collège classique . . . J'parle de nos familles, de nos paroisses, de nos terres . . . C'est ça, le pays.

LEBLANC.—Et je t'assure qu'il n'y a pas un Hitler ni un Mussolini qui va venir m'ôter ma famille ni mon métier . . . Sais-tu, mon vieux, tu me fais penser en-dedans, comme qui dirait . . . Tu es comme monsieur le curé: tu fais réfléchir . . .

BEAULIEU.—Quand je vois ce qui se passe de l'autre bord, je me dis qu'avec un fou comme Hitler, il n'y a pas un pays du monde qui peut se vanter d'être en paix. Faut se préparer chez nous.

LEBLANC.—Tu as bien raison. Et puis, comme tu dis, cet inventaire-là n'est pas compliqué, pas plus que le recensement.

BEAULIEU.—L'enregistrement national, c'est tout simplement un en-tout-cas. Prends les Etats-Unis. Ils vont en faire eux autres aussi un grand inventaire. Ça veut pas dire qu'ils vont se mettre à tirer du canon, bien sûr! Mais ils veulent être parés.

LEBLANC.—J'ai toujours dit que tu étais un homme renseigné. Alors, je te reverrai le 19 . . . En attendant, je vais finir le bureau que j'ai commencé pour le fils à Donat. Salut, Beaulieu . . . et merci bien!



PETIT COURRIER D'EUROPE

ANGLETERRE

Liberté de mouvement

LONDRES — Sir Alan Brookes,, le nouveau commandant en chef des armée anglaises, a fait enlever des grandes routes des îles britanniques les nombreuses barricades et les divers obstacles que la population avait érigés pour barrer le chemin à l'envahisseur. On estime que ces nouvelles dispositions stratégique assureront aux troupes une liberté et une rapidité de mouvement qui vaudront mieux, dans l'organisation de la défense, que des guérillas de position. D'autres ont observé que les barricades élevées contre des moyens inconnus d'invasion ne sont bonnes tout au plus qu'à établir dans un pays menacé, un sentiment de fausse sécurité ou encore un complexe d'assiège chez le peuple. Or, l'Angleterre, dans cette guerre, est bel et bien menacée d'une invasion, mais elle n'a pas perdu pour cela son caractère de nation assiégeante. Sa puissante marine et son aviation portent des coups redoutables à l'extérieur et ses armées restent prêtes à effectuer un prompt débarquement en Europe continentale. Un pays est en meilleure position pour gagner la guerre lorsqu'il abandonne la défensive pour se préparer à l'offensive.

FRANCE

Des maires traîtres

VICHY — Le gouvernement français a fait arrêter plusieurs maires des communes du nord parce que ceux-ci se sont dégradés au cours de la lutte avec l'ennemi, avant l'armistice de juin. Les premiers magistrats de certaines grosses villes au nord de Paris ont tenu des propos défaitistes, ont prêché ouvertement l'indiscipline et ont ensuite fui devant le péril. Il n'y a pas de mot assez fort pour qualifier ces lâchetés.

ALLEMAGNE

La Gestapo

BERLIN — C'est le 17 juin 1936 que Hitler, chancelier du IIIe Reich, signa le décret réorganisant et unifiant la police allemande.

"Devenue nationale-socialiste, dit-on dans le préambule du décret, la police n'a plus pour mission d'assurer un ordre fixé par un régime parlementaire et constitutionnel. Elle est là: 1o— pour faire exécuter la volonté d'un chef unique et 2o— pour préserver le peuple allemand contre toutes les tentatives de destruction d'ennemis intérieurs et extérieurs. Pour arriver à ce but, la police a besoin d'être toute puissante."

Depuis cette date, la police du Reich est divisée en deux branches, la police d'ordre (Ordningspolizei) et la police de sûreté qui est elle-même divisée en deux sections, police criminelle (Kriminalpolizei) et Ge-Sta-Po (Geheime-Staats-Polizei). La Gestapo comprend une centaine de mille agents en civil et plus de deux cent mille soldats en uniforme noir, les Schutz-Staffeln plus connus sous la dénomination de S. S. Le siège central de la Gestapo se trouve à Berlin au numéro 8 de la Prinz-Albrecht Strasse. Elle est dirigée par Heinrich Himmler qui s'est fait en Allemagne comme à l'étranger une solide autant que sinistre réputation de tortionnaire.

LE CANADA EN GUERRE

LES 19, 20 ET 21 AOUT

L'inscription nationale aura lieu ces trois jours-là dans les 243 circonscriptions électorales du Canada. Il y aura des sous-registraires dans les mêmes arrondissements de votation établis pour les élections fédérales de mars dernier.

Le registraire du district électoral recueillera toutes les cartes et les classera par groupes d'âges.

L'entraînement de toutes les classes appelées doit être terminé au cours d'une année et l'on se propose de faire huit appels pendant l'année et d'espacer ces appels de façon aussi égale que possible. Dès que l'inscription sera terminée, le registraire de chaque circonscription indiquera au ministère des Services nationaux de guerre le nombre de célibataires dans chacun des groupes d'âges du district électoral dont il est registraire, de façon à établir immédiatement le nombre d'hommes célibataires dans chaque groupe de 19 à 45 ans au Canada.

DOUZE COMMISSIONS

Douze commissions, une pour chacun des onze districts militaires du Canada et une toute particulière pour l'Ile du Prince-Edouard, seront constituées pour l'organisation de la mobilisation générale. Chaque commission aura à sa tête un juge d'une Cour supérieure; elle se composera de trois membres.

Tout employeur de main-d'oeuvre dans le district placé sous la juridiction de la commission sera requis de fournir à la commission une liste de tous les employés célibataires mâles à son emploi entre les âges de 21 à 45 ans. Tout industrie aura le droit de soumettre un plan pour l'appel et l'entraînement militaire de tous ses employés célibataires mâles entre les âges de 21 à 45 ans.

:::

LA CONSTRUCTION NAVALE

Seize chantiers maritimes situés sur l'Atlantique, le Pacifique, le St-Laurent et les Grands Lacs s'occupent de la construction des navires de guerre. Le programme actuel comprend la construction de 54 corvettes pour la marine royale canadienne au coût de $29,400,000; de 10 corvettes pour la flotte britannique au coût $5,500,000, et 28 dragueurs de mines pour la marine royale canadienne, au coût de $16,500,000. En ce qui a trait aux corvettes, précédemment appelées vaisseaux patrouilleurs, plusieurs ont été lancées et 10 autres le seront d'ici quatre semaines.

Dix-huit autres chantiers travaillent à plein rendement à la construction de navires plus petits. 14,000 hommes environ sont employés dans tous ces chantiers et dans les industries connexes par suite de ce programme naval du gouvernement canadien.

:::

AERONAUTIQUE

Les usines canadiennes ont livré 25 avions complets dans l'avant-dernière semaine de juillet. Les livraisons augmenteront rapidement, Huit avionneries canadiennes ont en main des commandes pour quelque 3,200 avions, dont 257 ont déjà été livrés. Les contrats qu'elles détiennent se chiffrent à environ $110,000,000. La production actuelle comprend des avions d'entraînement "Fleet Primary", "Tiger Moth", "Fleet 60 Advanced", "Norseman", "Harvard", "Anson" bimoteur; des avions de combat "Lysander", "Hurricane"; des avions de bombardement "Bolingbroke" et "Hampton" ainsi que des hydravions "Stranraer".

:::

ECOLES DE L'AIR

Le programme de l'entraînement des aviateurs au Canada comprend en tout 120 projets de construction. Il y en a 77 en voie de construction, comportant l'établissement de 47 aérodromes nouveaux et l'agrandissement de 30 aéroports déjà construits.

L'entraînement s'effectue selon divers stages, dans diverses écoles qui doivent toutes être munies d'aérodromes dont l'étendue varie selon l'usage qu'on en fait. Le coût moyen d'une école de navigation aérienne est d'environ $300,000 pour l'aérodrome proprement dit et de $500,000 pour les édifices; le coût d'une école d'observateurs aériens est de $350,000 pour l'aérodrome et de $200,000 pour les édifices; le coût d'une école bombardement et de tir est de $350,000 pour l'aérodrome et de $800,000 pour les édifices. Il y a aussi les écoles de vol dont chacune doit être munie de trois aérodromes.

:::

TANKS

Le ministre des Approvisionnements a annoncé en Chambre qu'on a commencé, au Canada, le production des chars d'assaut. On projette d'en construire 30 par mois.

:o:

LA SESSION DE GUERRE EST AJOURNEE

La deuxième session de guerre du Parlement canadien s'est terminée mercredi, 7 août, par un ajournement des Chambres au 5 novembre. On l'avait ouverte le 16 mai dernier. Un mois plus tard, devant les graves événements qui se déroulaient en Europe, le premier ministre M. Mackenzie King présenta la mesure qui est restée la plus importante de ces quatre mois de délibérations: la mobilisation générale des hommes et des ressources du pays, pour la défense du territoire canadien.

"La mesure a pour objet de supprimer tout doute quant au pouvoir du Gouvernement et à la volonté du Parlement de requérir toutes les ressources matérielles de la nation quand les nécessités de la guerre l'exigeront", dit M. King le 18 juin. "Il ne s'agit aucunement de recrutement pour le service dans les forces armées outre-mer", précisa le chef du gouvernement, en ajoutant: "Un inventaire complet et rationnellement établi des ressources du Canada en hommes et en biens constitue un fondement nécessaire pour certaines des mesures de sécurité et de défense intérieures que j'ai annoncées. L'inscription nationale des effectifs du Canada sera donc instituée dès à présent. Qu'il me soit permis de souligner que cette inscription n'aura rien à faire avec le recrutement d'hommes pour le service outre-mer."

* * *

L'INSCRIPTION NATIONALE

M. Jules Castonguay, directeur de l'inscription nationale continue à faire parvenir dans tout le pays les formules d'inscription. On procède de façon à s'occuper d'abord des provinces les plus éloignées d'Ottawa, C'est ainsi que les premiers ballots de formules ont été expédiés au Yukon et en Colombie-Britannique; ensuite en Alberta, en Saskatchewan, dans l'Ile du Prince-Edouard et en Nouvelle-Ecosse. On en viendra bientôt maintenant aux deux provinces du centre, Québec et l'Ontario.

* * *

AUMONIERS DE TROUPES

Le major le R. P. G. Côté, E. D., de Québec, a été nommé premier aumônier catholique romain de la 2e division canadienne. Ordonné en 1914, le R. P. Côté se rendit outre-mer à titre d'aumônier en 1918 et servit en Angleterre et en France avec le 22e bataillon.

L'hon. capitaine le R. P. A.-Claude Labossière, O.F.M., qui est versé au dépôt des aumôniers du district militaire no. 4, à Montréal, est le premier membre de l'Ordre des Franciscains à être nommé aumônier de l'armée active du Canada.

* * *

UNE NOUVELLE UNITE

La Marine royale canadienne vient d'acheter un nouveau destroyer de la flotte anglaise afin de combler la perte du destroyer "Fraser" qui a péri le mois dernier dans l'estuaire de la Gironde. La nouvelle unité portera le nom de "Margaree', qui est celui d'un petit fleuve de l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Ecosse.

* * *

SAUVETAGES

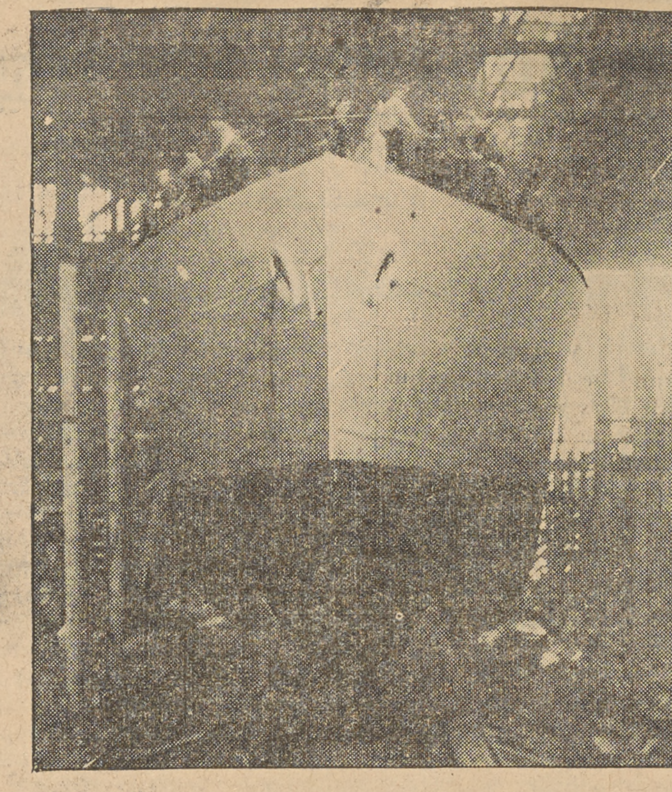
Le commandant du destroyer canadien "Skeena", actuellement en eaux européennes, vient d'être officiellement félicité pour le travail héroïque que les membres de son équipage ont accompli pendant les cpérations de souvetage à la suite du récent torpillage du navire marchand "Manipur" dans l'Atlantique. On a aussi rendu hommage aux marins du destroyer "Restigouche" pour le souvetage non moins héroïque des naufragés du "Fraser", et aux marins du "Saint-Laurent" pour avoir sauvé les 700 naufragés du paquebot "Arandora-Star", navire anglais qui transportait des prisonniers allemands et italiens au moment où il fut torpillé par un sous-marin nazi.

* * *

MARRAINE D'UN NAVIRE DE GUERRE

Mme Brodeur, épouse du commodore Victor Brodeur de la flotte du Pacifique, a présidé récemment au lancement d'un nouveau navire de guerre, le "Jasper" dans un port de l'ouest du Canada.

Bénédiction d'une baleinière pour la défense





Cérémonie traditionnelles du lancement au Canada d'une nouvelle baleinière de chasse destinée à la défense de notre pays. Cette unité portera le nom historique de "Chambly". On voit ici la quille du navire comme elle glissait vers un bassin de parachè vement. Pendant la bénédiction de l'unité, après son lancement, on distingue S. E. Mgr NELLIGAN.

Nouvelles

PERTES ANGLAISES DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE

LONDRES —La marine anglaise aurait perdu depuis le début de la guerre 6,221 officiers et marins dont 2,988 tués ou mortellement blessés, 3,204 disparus et 29 faits prisonniers. On estime que 1,849 marins ont été blessés. L'aviation estime à 4,000 les pertes de toute nature qu'elle a subies depuis le début de la guerre.

:::

ROOSEVELT PRECONISE LA CONSCRIPTION EN TEMPS DE PAIX

WASHINGTON — Le président Roosevelt a préconisé directement la conscription aux Etats-Unis en temps de paix tandis que son ancien secrétaire de la guerre, M. Harry-W. Woodring, formulait son opposition au projet.

"Je suis absolument en faveur d'un projet d'entraînement sélectif que je tiens pour essentiel à la défense nationale, a déclaré le président dans une intervioue aux journalistes."

"Je ne puis comprendre, écrit M. Woodring dans une lettre au sénateur républicain Vandenberg qui l'a publiée, comment un membre du Congrès qui est de bonne foi peut affirmer que nous avons loyalement mis à l'essai le système d'enrôlement volontaire, qu'il a échoué et qu'il nous faut donc recourir au service obligatoire."

:::

LITHUANIENS ARRETES PAR LES MOSCOVITES

LONDRES — La légation lithuanienne rapporte qu'au moins 400 chefs lithuaniens de l'ancien régime ont été arrêtés et déportés.

Nouveau feuilleton du "Patriote"

Le Nouveau Docteur

par JULES PRAVIEUX.

—VII—

(Suite)

Pierre leur donna des paroles d'espoir, affirma, pour remonter leur courage, qu'il ne prévoyait pas de complications, que, si la pneumonie suivait son cours normal, elle aurait une issue heureuse, leur cita des cas de malades plus âgés que le docteur Chanteau et qui avaient triomphé du mal. Comme, en partant, Françoise lui tendait la main, le jeune homme prolongea son étreinte.

Dans l'après-midi, vers quatre heures, le docteur Daubois se présenta chez Pierre Bravières. Ce médecin, presque septuagénaire, ancien condisciple du docteur Chanteau à l'Ecole de médecine, n'était pas un inconnu pour le jeune homme, qui avait gardé de son vieux confrère un souvenir sympathique. Pierre s'était déjà rencontré avec lui auprès de malades où la famille avait fait appeler en consultation les deux médecins à la fois.

— Jeune confrère, dit le docteur Daubois, je viens de voir mon ami Chanteau: je ne puis que confirmer votre diagnostic, c'est une pneumonie. Maintenant, il ne me reste plus qu'à m'effacer et à vous céder la place. Vous avez été le premier appelé, et c'est de tradition, chez nous, vous le savez, de respecter le droit du premier occupant. Chanteau est votre malade.

Comme Pierre esquissait un geste de protestation:

— Pas de ça, petit, dit le docteur Daubois, avec une bonhomie de grand-père, Chanteau est votre malade, vous le garderez. Et d'abord, c'est son intérêt, à Chanteau, de vous prendre pour médecin. J'habite à près de cinq lieues de Brenay, il m'est bien difficile, vous en conviendrez, de venir tous les jours. S'il surgit une complication, et, vous savez, je ne suis pas sûr, du tout, du coeur de Chanteau, il a le temps de mourir vingt fois avant que je ne sois là. Et vous ne voyez pas ces deux pauvres femmes obligées d'attendre mon arrivée pour savoir ce qu'elles doivent faire! Non, ce serait insensé, inhumain! Elles sont déjà bien assez malheureuses! De plus, mon petit, laissez-moi vous dire ceci: ce n'est pas l'usage dans notre métier, entre confrères, de nous envoyer des coups d'encensoir à travers la figure, mais je suis de la vieille garde, et vous, vous êtes un bleu: j'ai bien le droit de vous déclarer que j'ai confiance en vous; j'ai pu vous apprécier, juger de votre coup d'oeil; de votre science du métier; je vous regarde comme un vrai médecin, et non pas comme un arracheur de dents. En vous abandonnant mon ami Chanteau, je ne puis le laisser entre meilleures mains.

Pierre Bravières murmura quelques phrases où il remerciait le docteur Daubois de l'estime que celui-ci voulait bien lui témoigner, où il parlait, avec la modestie de rigueur, de sa jeunesse, de son manque d'expérience, où il se déclarait effrayé de sa responsabilité.

— Taratata, fit le docteur Daubois, l'interrompant, les maux des médecins ressemblent à ceux des clients! Pourquoi l'idée de soigner la pneumonie d'un confrère vous donnerait-elle le trac? Je n'ai pas à vous apprendre, n'est-ce pas, que dans les maladies de cette espèce, et dans pas mal d'autres aussi, nous ne sommes guère, nous médecins, que spectateurs, que nous nous voyons réduits à laisser la nature se débrouiller comme elle peut, ce qui ne nous dispense pas de l'y aider en la surveillant de près... Tenez, je vais vous extirper vos derniers scrupules, jeune homme: Chanteau accepte de vous laisser venir. Ca vous étonne, hein? Ah! ça n'a pas été tout seul! Il n'y a pas, sur terre, meilleur homme que Chanteau, mais c'est un vieux rebrousse-poil. Il a grogné, ronchonné autant que le lui permettait son état. J'ai tenu bon et il a fini par céder, car, enfin, je suis de ceux qu'il écoute, je suis un vieux camarade, moi! Ah! je ne lui ai pas ménagé les bonnes raisons, ni les compliments que j'ai faits de vous! Je lui ai même affirmé, et c'est la vérité, que si j'avais une fille à marier, je vous la donnerais sans hésiter — oh! tranquillisez-vous jeune ami, j'ai bien une fille, mais elle est grand'mère, je ne vous l'offre pas! Il a bien fallu qu'il avalât votre éloge, en attendant qu'il avale vos drogues. Et il avalera tout ce que vous voudrez; il a bel et bien promis de ne pas vous envoyer promener, et il tient toujours sa parole, je connais mon homme. Inutile de vous faire des illusions: Chanteau ne vous aime pas, pas plus qu'un ivrogne n'aime l'eau claire; il grondera, c'est sa nature: il ne vous prodiguera pas les petits noms d'oiseau, c'est contraire à son tempérament, — que voulez-vous, il met son agrément à être désagréable! — mais il vous laissera faire, c'est l'essentiel... Du reste, ajouta le docteur Daubois, clignant de l'oeil d'un air narquois, et tandis qu'un sourire malicieux errait dans la longue barbe blanche, quand vous vous présenterez, j'ai comme une idée que la maman Chanteau et la gamine non plus ne vous mettront pas à la porte. Je m'étonne même qu'elles ne vous aient pas fait appeler encore!

— Puisqu'il en est ainsi, dit Pierre qui ne demandait qu'à être convaincu, puisque le docteur Chanteau consent à me voir, puisque les dames Chanteau me témoignent leur confiance, je n'ai plus d'objection à faire.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé qu'un mot de Mme Chanteau venait prier Pierre d'accourir. Dix minutes après, il pénétrait de nouveau dans la maison Chanteau où Françoise et sa mère l'attendaient au salon. Elles semblaient un peu remises de leur grand émoi de la matinée et avaient la figure de femmes qui font trêve un instant aux inquiétudes qui les obsèdent et ont une bonne nouvelle à apprendre.

— Oh! docteur, que vous êtes bon d'être venu! s'écria Mme Chanteau. J'avais peur que la façon dont mon mari vous a reçu ce matin vous eût découragé. Mais, maintenant, plus rien à craindre: il a écouté les conseils du docteur Daubois. Et puis, il a réfléchi... cet après-midi, il a dit moins de mal de vous.

Françoise jeta à sa mère un regard de reproche dont celle-ci comprit le sens. Elle voulut rattraper sa dernière phrase:

— Je voulais dire, rectifia-t-elle, qu'il a moins parlé de vous, docteur.

— Oh! madame, affirma le jeune homme, croyez bien que je ne suis pas ici pour recevoir des compliments, mais pour vous être utile... si je puis!

— Vous le pouvez, monsieur Bravières! s'écria Françoise, maintenant surtout que papa s'est rendu aux bonnes raisons de son ami le docteur Daubois. Vous êtes son médecin. Nous vous confions notre cher malade, et c'est pour maman et moi la meilleure raison d'espérer une guérison que de le savoir entre vos mains.

— Mesdames, dit le médecin, je vous renouvelle les assurances de mon dévouement. Ce que je ferais pour un ami, pour mon frère, pour ma mère, je le ferai pour M. Chanteau, et s'il plaît à Dieu, nous le sauverons!

Le docteur Bravières coupa court aux remerciements qu'elles lui prodiguaient et demanda à voir le malade. Précédé de Mme Chanteau et de Françoise, il monta au premier étage où était la chambre du docteur. Pierre trouva le vieux médecin assez abattu et lui posa quelques questions auxquelles il répondit sans trop de bonne grâce. Puis après un examen plus sommaire que le matin, après avoir pris la température du malade, il lui appliqua des ventouses dans le dos.

Tandis que, la ventouse une fois détachée, le jeune homme incisait superficiellement la peau avec la pointe d'un bistouri, le docteur Chanteau, bien que cette petite opération fût assez douloureuse, resta impassible. Il voulait montrer à ce "gamin" que les vieux savent endurer la souffrance, stoïquement. Il semblait résigné à tout entendre, tout voir, à tenir enfin la promesse qu'il avait faite à son ami Daubois de ne point "envoyer promener" le jeune confrère. Le docteur eut un mouvement d'impatience qu'il réprima aussitôt lorsqu'il entendit Pierre qui rédigea une ordonnance, expliqua ses prescriptions, et quitta la chambre en déclarant qu'il reviendrait le lendemain, plus tôt si on le faisait appeler. Lorsqu'il fut parti, le docteur Chanteau se fit apporter l'ordonnance. Quand il l'eut parcourue, il haussa les épaules. "Pas d'ipéca, murmura-t-il, pas de bourrache. Des cachets en "ine" c'est la mode aujourd'hui. Une pneumonie compliquée de Bravières: je ne donnerais pas cher de ma peau!"

Pendant deux jours, la maladie suivit un cours normal, sans qu'aucun symptôme d'une complication quelconque alarmât le docteur Bravières. Il venait le matin et le soir, auscultait le malade, surveillant de très près le coeur dont il se défiait. Il ne changeait point ses prescriptions, recommandant toujours les toniques pour combattre la faiblesse, laissait en partant les dames Chanteau rassurées et confiantes mais leurs transes recommençaient dès qu'il n'était plus là. Pourtant, le docteur Chanteau tenait sa parole: il obéissait aux ordonnances de son jeune confrère comme un malade qui a foi en son médecin, ce qui ne l'empêchait pas de maugréer sans cesse: c'était sa nature, comme disait le docteur Daubois. Il fut pourtant obligé de décerner au docteur Bravières une note élogieuse. Le soir du troisième jour, Pierre déclara que, le lendemain, il comptait appliquer un large vésicatoire au malade, au niveau de la région congestionnée. Lorsqu'il fut sorti, le docteur Chanteau exprima, pour la première fois, sa satisfaction: "Enfin, il y vient, fit-il, aux vésicatoires que tous ces blancs-becs dédaignent tant! Eh! ils sont bien obligés de reconnaître que la médecine des vieux avait du bon!"

Le lendemain, qui était le quatrième jour de la maladie, vers les huit heures du matin, le docteur Bravières se disposait à monter en auto pour aller voir dans un village voisin un cas qui l'inquiétait, lorsque Jacques, le domestique des Chanteau, parut à l'entrée de la cour et cria: "Venez vite, docteur, mon maître se meurt: il a perdu connaissance." Pierre sauta dans l'auto: deux minutes après, il entrait dans la chambre du docteur Chanteau. Il trouva Françoise et sa mère affolées et en larmes auprès du lit.

— Docteur, fit Mme Chanteau, mon mari s'est évanoui. Cela nous a effrayées. Il commence à revenir à lui.

D'une pâleur de mort, le malade semblait dans un état d'affaissement extrême: il ouvrait les yeux à demi, et les refermait aussitôt. Pierre se pencha sur le vieux médecin, écouta les bruits du coeur:

— C'est une syncope, dit-il.

Il s'efforça de rassurer les deux femmes terrorisées.

— Oh! docteur, fit Mme Chanteau, il me semble que rien de mauvais ne peut arriver quand vous êtes là! Si vous pouviez venir plus souvent, nous serions moins malheureuses.

— Oh! c'est vrai! ajouta Françoise avec un accent de conviction, presque de supplication qui émut le jeune homme.

— Mesdames, dit-il, je vous promets de passer auprès de notre malade tous les instants dont je pourrai disposer.

Avant de partir, il tira de sa poche une petite trousse et fit au docteur un piqûre de caféine qui parut le ranimer.

Tandis qu'à l'allure rapide de son auto, Pierre Bravières se dirigeait vers le village de Meuleau, il songeait à la responsabilité qu'il avait assumée et qui l'effrayait. Mme Chanteau et Françoise avaient en lui une telle confiance! Si elle était déçue! Elles le regardaient comme un sauveur. Méritait-il une telle estime? N'allait-il pas leur infliger la plus douloureuse désillusion? Certes, il était prêt à prodiguer son zèle, ses jours, ses nuits s'il le fallait, pour tenter d'arracher le docteur Chanteau à la mort qui le guettait, mais Pierre, si sûr d'ordinaire de lui-même, tremblait devant ce mal redoutable et perfide auquel le médecin ne peut s'attaquer par une intervention active, efficace. Il n'exerçait sa profession que depuis peu de temps, mais déjà, dans certains cas graves, il avait connu des heures perplexes. Cette lutte que le médecin soutient contre la mort n'avait jamais été pour lui si angoissante. C'est que le docteur Chanteau n'était pas un malade "comme un autre": il était le père de Françoise. Le jeune homme se souvenait de cas analogues rencontrés à l'hôpital lorsqu'il était étudiant; il rappelait à sa mémoire les enseignements de ses maîtres pour se les rendre présents, pour les appliquer. Il eût voulu inventer un traitement nouveau, d'une énergie souveraine pour sauver le docteur Chanteau. Le sauver! C'était vers ce but que tendaient toutes les forces de son esprit et de sa volonté, toute la tendresse de son coeur. Le sentiment de son impuissance à le guérir sûrement était pour lui une amertume, une terreur. Il eût voulu ramener la paix, la joie dans l'âme de cette jeune fille qu'il aimait, dont il se savait aimé: Pierre Bravières n'en doutait plus. Et si, au lieu de lui apporter cette paix et cette joie dont il eût tant voulu lui faire don, pour lui prouver son amour, il ne causait à Françoise qu'une déception, une souffrance nouvelle?... A se dire que, si un malheur arrivait, elle pourrait lui imputer une part de responsabilité, regretter la trop grande confiance qu'elle avait mise en lui, il se sentait pris d'une sorte d'épouvante, et, pour garder son courage intact, tâchait, sans y parvenir, d'écarter sa pensée de ces sombres hypothèses.

Comme, une heure après, le jeune médecin rentrait à Brenay, de son auto qui allait à petite vitesse, il aperçut dans la rue du Château Mme Rozoir qui se dirigeait, avec plusieurs dames de sa faction, vers la maison Chanteau, d'où, en passant, il avait vu sortir Mme Legros. Que signifiaient ces allées et venues insolites? Il en demanda l'explication à la mère Moulinot. Elle lui apprit que le bruit de la mort du docteur Chanteau avait couru la ville: ces dames allaient sans doute aux renseignements.

La mère Moulinot ne se trompait point. La nouvelle de la maladie du docteur Chanteau avait jeté l'émoi parmi ces dames: tant dans les salons du camp Rozoir que dans ceux du Camp Legris, on ne parlait que de la "fluxion de poitrine" du docteur Chanteau, de ses chances plus ou moins grandes de guérison. On commentait le choix qu'avaient fait les dames Chanteau du docteur Bravières comme médecin; on racontait qu'elles avaient "imposé" le jeune homme au malade que son état de faiblesse mettait dans l'impossibilité de s'y opposer, de se défendre. Ces dames en oubliaient leurs ressentiments, faisaient trêve aux rancunes qui les divisaient depuis un mois pour donner toute leur curiosité à ce problème: "Qu'allait-il se passer" Cette question, Mme Legros, Mme Rozoir et ses filles se la posaient aussi, mais avec une perplexité plus grande. Elles n'ignoraient ni les unes ni les autres que la mort du docteur Chanteau anéantirait leurs projets, et ces quatre coeurs de femmes battaient à l'unisson d'un même désir: ardemment, elles souhaitaient la guérison du vieux médecin. Lui disparu, le mariage du M. Bravières et de Françoise Chanteau devenait certain, imminent, et bien des espoirs sombraient. Mme Legros, furieuse de ne pouvoir commander aux événements comme elle avait autrefois gouverné son mari, ne pardonnait pas au docteur Chanteau de s'être laissé tomber malade: "A un médecin, ce n'est pas permis, ces choses-la! Et ça veut guérir les autres!" se disait-elle. Si elle ne se fût contenue, elle serait allée suppliante conjurer le docteur Chanteau de ne point trépasser.

Les demoiselles Rozoir suivaient de très près la maladie du docteur Chanteau. Chaque matin, lorsque Jacques, le domestique, apportait les ordonnances du docteur Bravières à la pharmacie où elles devaient êtres exécutées, Yvonne et Berthe se jetaient sur les petits papiers, et, s'aidant d'un dictionnaire de médecine relégué sous le comptoir, elles voulaient juger de la gravité de la maladie dont souffrait le docteur Chanteau par la nature des remèdes prescrits. Leur père, qui les surprenait parfois à la pharmacie occupées à déchiffrer les ordonnances ou à consulter les gros bouquins, les expulsait sans pitié: "Allons, allons, filez, ce n'est pas la place des femmes dans une pharmacie!" M. Rozoir, gouailleur, les poursuivait dans la salle à manger, et, si sa femme n'était pas là, il se mettait, en manière de plaisanterie, à chantonner les couplets du "Petite Navire":

On tira z'a la courte paille
Pour savoir qui, qui, qui...

Les pauvres demoiselles Rozoir priaient M. Bernet, l'élève pharmacien, de leur dire ce qu'on devait penser, selon lui, et d'après les ordonnances, de la gravité du mal qui avait terrassé le docteur Chanteau, ce qu'il fallait craindre, et ce qu'on pouvait espérer. M. Bernet, qui n'avait point deviné les pensées secrètes des deux jeunes filles, se contentait de hocher la tête et de répéter: "C'est grave, c'est excessivement grave. Mon avis est qu'il est perdu".

Ces paroles sonnaient comme le glas de leurs rêves, aux oreilles d'Yvonne et de Berthe. Le docteur Chanteau allait mourir! C'était la ruine de leurs projets, mais c'était aussi, selon elles, "une chance inespérée" pour Françoise Chanteau, une chance qu'elles ne lui pardonneraient jamais. Ce qu'elles la détestaient! Elles l'avaient toujours enviée parce que jeune, parce que jolie, — ce qu'elles niaient pourtant, — parce que fille unique, parce que plus riche qu'elles. Les deux Rozoir ricanaient: "Elle l'a donc enfin, son Bravières, tous les jours, à son gré!" disaient-elles. Et si maintenant, "pour comble de bonheur", son père venait à mourir, elle aurait son Bravières, pour toujours!

(A suivre)



Billet de Josette

L'orchestre jouait suavement, ce soir étoilé le juillet; la brise égrenait ses notes mélodieuses jusque sous les bouleaux qui bordaient les avenues autour du pavillon de danse, elles allaient se répercuter aussi sur le lac où se mirait la lune pleine et claire.

Le premier violon avait remarqué cette élégante danseuse, svelte et jolie, dont les yeux purs s'étaient dirigés vers lui, en passant, au rythme d'une valse gracieuse, et pendant une intermission, il réussit à se faire présenter.

— Votre nom est français, lui dit-il. Vous devez être catholique? Moi aussi je le suis et vous ne l'auriez pas soupçonné, je parie. Seulement, je ne pratique pas depuis un certain nombre d'années.. Et pourtant, lorsque le jour sera arrivé, je voudrais mourir catholique.

La jeune fille de répondre: "Comment peux-tu espérer mourir dans la vraie foi, lorsque tu n'es pas pratiquant et que personne autour de toi ne peut soupçonner ta croyance, pas même tes compagnons de l'orchestre? .Tu voyages beaucoup, les accidents d'autos sont fréquents; promets-moi de toujours porter cette médaille-scapulaire."

—Mais mes amis riront de moi! l'épingles à la boutonnière de ton habit. Je sais bien que tu préféres y faire admirer une rose ou un oeillet!

Le jeune violoniste promit de ne jamais se séparer de cette médaille.

Deux ans plus tard.

Trois blessés sont transportés de nuit à l'hôpital de X... L'un d'eux, grièvement atteint au crâne, a vu le prêtre et a reçu l'extrême-onction, dans un moment de lucidité. Une petite médaille trouvée sur lui l'avait fait reconnaître comme catholique.

Le lendemain matin, une jeune garde en entrant dans la chambre 36 aperçut un patient bien malade; il portait, attachée à sa chemise d'hôpital, la médaille-scapulaire qu'elle lui avait remise, deux ans plus tôt, un soir de juillet, en se promenant le long du lac où la lune et les étoiles miraient leur splendeur.

— Josette Raymonde.

RECETTES

DESSERT D'ETE

Le meilleur moment pour apprêter le dessert que l'on se propose de servir au dîner est le matin, lorsque le temps est frais; on le met ensuite dans le réfrigérateur pour le faire refroidir et on ne le sert qu'à la dernière minute; on a ainsi un dessert froid et délicieux. La Section des consommateurs du Service des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture recommande les recettes éprouvées que voici:

* * *

RIZ AUX FRAISES

½ tasse de riz
2 tasses de lait
1 tasse de fraises
½ tasse de sucre
½ tasse de crème à fouetter.

Faites cuire le riz dans le lait au bain-marie. Coupez les fraises en moitié. Saupoudrez d'un quart de tasse de sucre et laissez reposer. Lorsque le riz est froid, incorporez la crème fouettée et ¼ tasse de sucre. Mettez dans un plat à servir et refroidissez. En servant, ajoutez les fraises comme une sauce.

GATEAU ROULE AUX CERISES NOIRES

1 tasse de farine
½ tasse de lait
¼ tasse de beurre
2 cuil. à thé de poudre à pâte
¼ cuil. à thé de sel
1½ tasse de cerises énoyautées
1 tasse de sucre

Faites une pâte comme pour les biscuits de poudre à pâte. Tamisez la farine avec la poudre à pâte et le sel. Incorporez le beurre en frottant et ajoutez le lait. Roulez la pâte jusqu'à ce qu'elle ait un quart de pouce d'épaisseur. Tartinez de cerises énoyautées et saupoudrez de sucre. Roulez de la même façon qu'un gâteau roulé à la gelée et mettez dans un plat qui va au four. On peut ensuite mettre ce plat dans le réfrigérateur et le mettre au four une demi heure avant le dîner.

* * *

TAPIOCA A LA RHUBARBE

3 tasses de compote de rhubarbe
½ tasse de sucre
¼ tasse de tapioca à cuisson rapide
⅛ cuil. à thé de sel.

Faites chauffer la rhubarbe, le sucre et le sel au bain-marie. Ajoutez le tapioca et faites cuire pendant quinze minutes ou jusqu'à ce que le mélange soit transparent, en remuant fréquemment. Refroidissez et tassez légèrement dans des verres à sorbet pour servir.

* * *

CREME AUX TAPIOCAS ET AUX FRAISES

4 tasses de fraises
1 tasse de sucre
½ tasse de tapiocas à cuisson rapide.
¼ cuil. à thé de sel
3 tasses d'eau bouillante
½ tasse de crème épaisse

Lavez, épluchez et écrasez les fraises. Ajoutez le sucre et laissez reposer pendant trente minutes ou plus. Faites cuire le tapioca et le sel avec l'eau bouillante pendant quinze minutes. Ajoutez les fraises (gardez-en une tasse). Refroidissez. Fouettez la crème et incorporez-la dans le mélange de tapiocas. Empilez dans des verres à sorbet et refroidissez. Recouvrez de fraises avant de servir.

CONSEILS

Ne mettrez pas vos conserves alimentaires dans des bidons d'huile — C'est Dangereux

Il paraît que beaucoup de gens mettent leurs conserves alimentaires dans des bidons qui ont servi à contenir de l'huile, et ce fait a été signalé au Ministère fédéral de l'Agriculture.

On considère que c'est là une pratique très dangereuse, car ces bidons sont faits de tôle plombée, une tôle composée presque entièrement de plomb, et l'on sait que le plomb est un poison, même en très petite quantité.

Les boîtes faites expressément pour les conserves sont tout différentes; on peut se les procurer à prix modique chez les quincailleries ou les grands magasins, qui font une spécialité des commandes par la poste. La fabrication de ces boîtes de conserve a été l'objet d'une longue étude; l'intérieur de la tôle dont elles sont faites ne contient pas de plomb et les aliments que l'on y met ne peuvent contaminer de cette substance. Ce sont donc là les seules boîtes dont on devrait se servir pour les fruits, les légumes, les viandes ou les poissons.

Les bidons d'huile sont faits pour contenir de l'huile et non pas des produits alimentaires.

REVUES ET LIVRES

"LeRecueil" d'août 1940

Même totale, la guerre n'est pas tout... "Le Recueil" de ce mois le démontre amplement. Ce "digest", qui n'a pas d'équivalent, nous donne une vue panoramique des activités humaines. Ses rédacteurs ont condensé pour vous de la revue "Réagir" un bel article, Socrate parle. Puis viennent, ce mois-ci: Les serpents, condensé des "Annales"; Au temps des diligences, de "La Revue Belge"; Europe et Pacifique, de "La Grande Revue"; Les races et l'Histoire, du "Flambeau"; Le paradoxe du cerveau, de "La Revue Belge"; Les Américains et l'Astronomie, de "La Science et la Vie"; Le Lotus Blanc, des "Lectures pour Tous"; Le rival de l'homme, de "L'Ovale C-I-L"; Un coup de main en 1918, de "Partout"; Boniment, de "La Revue Belge"; Au pays du Porto, des "Lectures pour Tous"; Le cinéma scientifique, du "Journal de la Femme"; La fuite de l'or, de "Je Sais Tout"; L'astrakan, de "Sciences et Voyages"; Un héros de l'espionnage, de "Marianne"; Le maréchal Foch, de "Partout"; Histoire de téléphone, du "Progrès du Saguenay"; La plante aux cent usages, de "La Science et la Vie"; Origine des jeux, de "La Vie au Grand Air"; Voyage d'un Français à Berlin, de "Notre Combat"; Voyage d'un Allemand à Paris, de "Notre Combat"; Souvenirs d'un Saucissmann, de "Gringoire"; L'insomnie, de "Je Sais Tout"; L'Ile aux Os, du "Canada Français"; L'homme avant les cavernes, des "Annales"; Le prophète de l'invention, de "L'Illustration"; Le rire et les enfants, de "Vendémiaire"; Les entrailles de la Terre, de "Je Sais Tout"; La timidité et le trac, du Dr R. Fauvel. "Le Recueil" se vend dans tous les dépôts à 25c. On s'abonne au prix de $3 par an. Numéro spécimen contre 3c en timbres à C.P. 100, Station "B", Québec, P.Q.

"Aujourd'hui"

Voici le sommaire du "digest" français "AUJOURD'HUI" pour le mois d'août, 1940.

WEYGAND M'A DIT "Les Nouvelles littéraires"; LE GENERAL WEYGAND "Partout-Magazine"; LA TOUTE-PUISSANCE DE GOERING "Lecture pour tous"; LA FRANCE AU XXe SIECLE "Revue française des Idées et des Oeuvres"; SOUVENIR DE MAURICE BARRES "Le Temps"; LE CENTENAIRE D'EMILE ZOLA "Le Temps"; IDYLLE IMPERIALE "Gringoire"; LE ROMAN DE MARIE STUART "Revue des Deux-Mondes"; DEUX MILLE ANS D'INVASION "Gringoire"; LES TEMPS GEOLOGIQUES "La Vie au Grand Air"; LES PARACHUTISTES ALLEMANDS "Ministère de l'Information"; LES PARCS D'HYDROCARBURES "La Science et la Vie"; LE ROLE DE FEU "Gringoire" LACORDAIRE ET SES AMIS "Candide"; LA MITRAILLEUSE BREN "La Revue Moderne"; LE COLLEGE STANISLAS "L'ACTION Universitaire"; NOSTALGIE DE LA TERRE "Paysana"; LE SECRET DE L'ILE DE COCO "Sciences et Voyages"; L'AMIRAL MITSUMASA YONAI "Notre Combat". "AUJOURD'HUI" est en vente dans tous les Kioskes. Pour abonnement s'adresser à 31 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

"Charmants voisins"

Après avoir écrit "Nos animaux chez eux" (mammifères) et les "Poissons de nos eaux", Claude Mélançon, journaliste et naturaliste, nous présente sous le titre de "Charmants voisins", les oiseaux qui vivent dans notre horizon familier.

En ces heures lourdes de menace, c'est bien de "charmants voisins" que nous avons besoin pour nous faire oublier, ne serait-ce que quelques minutes, nos ennemis et nos angoisses.

Et ces voisins ailés que Claude Mélançon connaît si bien et, à son exemple, veut nous, faire aimer, sont aussi sympathiques que séduisants. Ils sont aux antipodes de la tragédie moderne et donc tout près de nos désirs de paix et de notre conception de la vie. L'auteur les a étudiés et décrits dans la période heureuse de l'avant-guerre et s'il se décide aujourd'hui à publier des pages, vieilles de plus d'un an, c'est sans doute parce qu'elles peuvent apporter un apaisement à nos coeurs et une saine distraction à nos esprits. Ce serait alors pour M. Mélançon, dont les services ont été prêtés à l'Etat depuis septembre dernier, une autre façon de servir son pays puisque le moral d'une population en guerre est le principal souci des propagandistes.

Son dernier livre est une invitation à se tourner vers la nature, maîtresse de la sérénité, qui dure et endure en beauté, donne régulièrement ses fleurs et ses fruits, nourrit chaque jour ses enfants et jette sur toutes choses son sourire divin.

Etudier l'oiseau, pénétrer dans son intimité avec, pour guide, un naturaliste doublé d'un écrivain, c'est laisser derrière soi un monde qui nous fait honte et découvrir celui où règnent le naturel, la musique, la couleur et la grâce; un monde où le poête aime puiser des symboles et sur lequel la Providence, nous dit l'Evangile, veille d'une façon particulière.

Dans le livre de M. Mélançon, l'oiseau, créature hautement spécialisée vit comme dans la réalité, une vie indépendante. Chaque espèce est traitée individuellement et apporte son tribut à la curiosité du lecteur. Mais prenons garde que sous cette forme ingénieuse, se cache une science savamment masquée et une compréhension de la nature, dont le philosophe comme le simple flâneur, peuvent tirer profit.

Chacune des notices biologiques consacrée à l'un de nos "charmants voisins" est illustrée d'un dessin en noir (quel dommage que le coût des planches en couleur soit prohibitif chez nous!) par notre jeune artiste animatier, Jacques Bédard, dont les illustrations pour les "Poissons de nos eaux" ont déjà suscité une flatteuse critique. Cette fois encore, et si possible avec plus de succès, l'illustrateur a triomphé de nombreuses difficultés. Il a livré au graveur, des dessins qui aident, non seulement à l'identification des sujets, mais aussi à la haute tenue du livre.

"Charmants voisins" — Vol. de 286 pages — Granger Frères, éditeurs, $1.00.



L'EGLISE EN MARCHE

LES MEXICAINS S'OPPOSENT A LA LOI D'EDUCATION

MEXICO CITY — Les stipulations de l'article 3 de la Constitution mexicaine telle que amendée et la loi d'éducation qui interprète cet article n'ont jamais été acceptées. Les populations continuent de protester contre des lois qui favorisent une éducation socialiste dans les écoles publiques et privées.

* * *

CONSECRATION D'EVEQUE

NEWARK, N.J. — Son Excellence Mgr Thomas A. Boland vient d'être consacré évêque titulaire de Hirina et auxiliaire de l'archidiocèse de Newark. Cinq mille personnes assistaient à la cérémonie de consécration.

* * *

DES MEMBRES DU PARLEMENT ANGLAIS FELICITENT LES CHEFS DES EGLISES

LONDRES— Quarante-deux membres du Parlement, appartenant à différentes communions, trois catholiques inclus ont signé un manifeste louangeant la direction donnée au pays par Son Eminence le cardinal Arthur Hinsley, par l'archevêque de Canterbury . . . .

"Nous désirons nous associer à eux, dit le manifeste, lorsqu'ils affirment que nous pouvons maintenir notre courage seulement par un haut degré de vie morale et de convictions spirituelles."

* * *

UNE MESSE POUR LES SOLDATS FRANCAIS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

NEW YORK — Le 4 août, une messe solennelle fut célébrée pour le repos de l'âme des soldats français tombés au champ d'honneur, dans l'église St-Vincent de Paul, église française. S. Exc. Mgr Stephen J. Donahue, évêque auxiliaire de New York était présent. Plus de 1,500 vétérans français et autres fidèles assistaient à la messe. L'on remarquait le comte René Doynel de Saint-Quentin, embassadeur français aux Etats-Unis. Le R. P. M. André Couturier O.P., de Paris donna le sermon.

* * *

NOUVELLE EGLISE

COOK'S CREEK, Man. — Son E. Mgr Ladyka, évêque des Ukrainiens du rythme ruthène au Canada, a béni solennellement une nouvelle église en cette paroisse.

* * *

LES NAZIS CONTROLENT LA PRESSE CATHOLIQUE HOLLANDAISE

Un journal anglais, le "Catholic Herald" publie une nouvelle qui affirme que les nazis commencent à contrôler la presse. Le "Catholic Herald" rappelle que les catholiques hollandais forment une minorité bien organisée et solide. Elle représente 46 pour cent de la population et a une presse catholique très florissante.

* * *

M. L'ABBE MacISAAC EN ANGLETERRE

WINNIPEG — M. l'abbé J. K. MacIsaac, rédacteur du journal catholique anglais "Northwest Review", publié en cette ville, vient d'arriver en Angleterre. Il fait partie du service des chapelains catholiques. En novembre dernier, il fut nommé chapelain senior du district militaire No 10.

SAISIES DE PROPRIETES CATHOLIQUES

VIENNE — La grande majorité des catholiques autrichiens ont appris par des émissions de radio-Vatican que les autorités nazies de Ostmark avaient saisi les propriétés de huit institutions catholiques et de plus de trente couvents et ont rendu presque impossible, en plusieurs circonstances l'excice de la religion dans ces centres de culture religieuse séculaire.

PEU DE REFUGIES SONT CATHOLIQUES

OTTAWA — Il y a peu de catholiques parmi les enfants réfugiés qui sont jusqu'ici arrivés au Canada, révèlent les statistiques. Quand les enfants sont arrivés par groupes des pensions et écoles anglaises, on a pu constater qu'ils étaient tous anglicans. Quand ils sont venus individuellement, ils ont été répartis dans des familles amies et il n'y a guère eu moyen de s'enquérir de leurs affiliations religieuses.

* * *

AIDE A LA JEUNESSE UNIVERSITAIRE

QUEBEC — L'honorable M. Oscar Drouin ministre du Commerce, de l'Industrie et des Affaires municipales, a inséré dans son programme d'Aide à la Jeunesse, un projet d'assistance à la jeunesse universitaire et a affecté à ce projet une somme de $9.000.

Le dessein de ce projet consiste à venir en aide à cette catégorie de nos étudiants des trois grandes universités québécoise (Montréal, Laval et McGill) dont l'état de fortune pouvait devenir un obstacle à la poursuite régulière de leurs études.

* * *

LA BARBARIE ROUGE

MADRID — "Des Rebus Hispaniae", bulletin catholique d'information dirigé par le R. P. Bayle, S. J., rapporte que 2,495 membres de communautés religieuses espagnoles ont été assassinés par les rouges pendant la guerre civile. Ces chiffres ne comprennent pas le nombre de prêtres réguliers qui ont péri de mort violente pendant la même période.

* * *

AUDIENCE

CITE VATICANE — Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu en audience privée le nonce apostolique à Berlin, son Excellence Monseigneur Carol Colli.

LE CONCORDAT ENTRE LE VATICAN ET LE PORTUGAL EN VIGUEUR DEPUIS LE 1er AOUT

CITE DU VATICAN — Un communiqué officiel du Vatican publiait récemment la nouvelle que le concordat récemment conclu entre le Portugal et le Saint-Siège est entré en force le 1er août. Ce concordat restitue à l'Eglise du Portugal toutes les propriétés ecclésiastiques qui lui furent enlevées et déclare que les mariages religieux seront désormais valides devant la loi. Le patriarche de Lisbonne, Son Eminence le cardinal Consalves Cereieira, a fait tenir des instructions "ad hoc" à son clergé, sous ce rapport.

LE PROCHAIN CONGRES DE LA C.T.C.C.

MONTREAL — Le congrès annuel de la Confédération des Travailleurs Catholique du Canada se tiendra à Victoriaville, les 8, 9, 10 et 11 septembre prochains. Il sera l'hôte du comité central des Syndicats Catholiques de Victoriaville.

HONNEUR INSIGNE ACCORDE PAR LE PAPE AU LIEUTENANT FARROW

OTTAWA — Sa Sainteté le Pape Pie XII a accordé l'insigne honneur de grand-croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre, au lieutenant John Farrow, contrôleur de l'information navale, époux de l'actrice de cinéma Maureen O'Sullivan.

C'est l'une des rares fois dans l'histoire de cet Ordre éminent — l'un des plus anciens au monde — qu'un tel honneur est accordé à un roturier. Sauf pour le titre de grand-maître qui appartient de droit au Pape, celui de grand-croix constitue le degré le plus élevé de l'Ordre. Le lieutenant Farrow était déjà commandeur du St-Sépulcre.

LE SAINT-PERE RECOMMANDE A LA PRESSE DE DIRE LA VERITE

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XII a exhorté la presse à s'efforcer de dire la vérité. Le Pape a formulé cette exhortation au cours d'une audience publique.

S'adressant à plus de 1,000 personnes, Sa Sainteté a dit que les "journaux devraient comprendre que l'irréflexion peut suffire, particulièrement dans les moments de tension prononcée, à causer de graves répercussions.

"Je demande à Dieu que l'histoire n'ait pas à démontrer qu'une guerre a été provoquée par des mensonges habilement répandus.

"On a dit que la langue a tué plus d'hommes que l'épée. On peut dire également que de fausses nouvelles ne sont pas moins meurtrières que les chars blindés et les avions de bombardement".

LE SUICIDE DE L'AUTRICHE

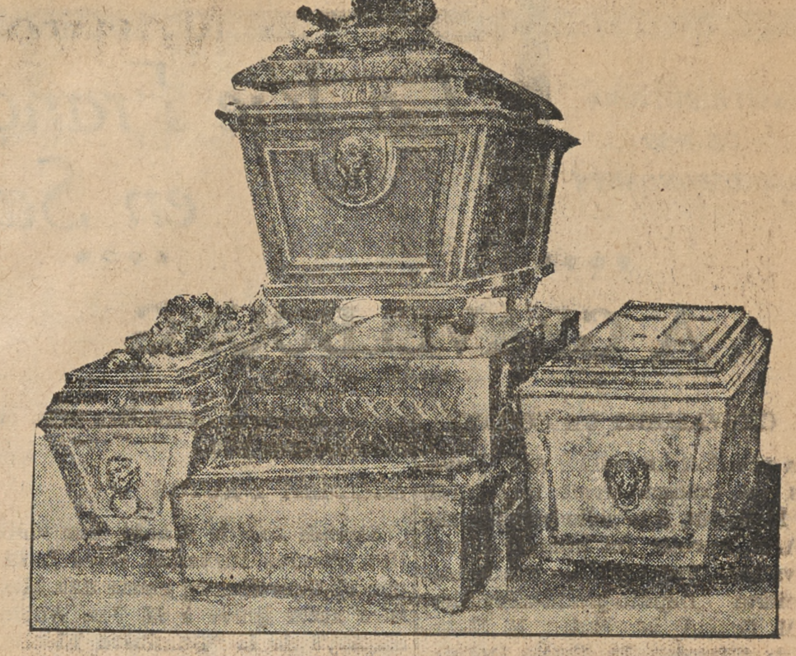
PARIS, — Joseph Roth, romancier autrichien, est mort à Paris. Quoique d'origine israélité, cet exilé était devenu un des catholiques et des légitimistes les plus décidés de l'émigration. Son exemple marque bien quelle force d'attraction exerçait la civilisation du défunt empire des Habsbourg.

La Marche de Radestsky demeure l'ouvrage le plus représentatif de Joseph Roth: on y suivait la destinée de la famille Trotta, paysans slovènes qui produisent tour à tour un sous-officier de l'armée "K.u.K.", un préfet de Sa Majesté, puis un lieutenant tué en 1914 pendant que la monarchie s'effondre. Dans la Crypte des Capucins, nous trouvons des cousins Trotta, bourgeois de Vienne, enrichis dans l'industrie. Le fils de cette branche est un garçon oisif, assez snob, et qui appartient à la jeunesse dorée d'avant la guerre. Il sert de narrateur à l'histoire. Celle-ci ne présente ni la densité ni le pathétique de la Marche de Radetsky; elle ressemble plutôt à un conte philosophique. Des péripéties arbitraires, traitées avec nonchalance, des personnages esquissés, jouant le rôle de compères dans la revue de leurs propres aventures, un souci visible de tirer la leçon des événements plutôt que d'en suivre naïvement la trame. La Crypte des Capucins, sous une forme sybolique, sous le voile de faits d'ailleurs vraisemblables en eux-mêmes, nous offre un manifeste politique: celui de l'"austriacisme", si ce mot a cours en français. Dans un article récent M. Wladimir d'Ormesson écrivait: "La mission de l'Autiche consiste à servir de trait d'union entre trois grands courants, le germanisme, le slavisme et la latinité . . . L'Autriche est ainsi un carrefour, une plaque tournante. Son caractère propre est essentiellement transnational."

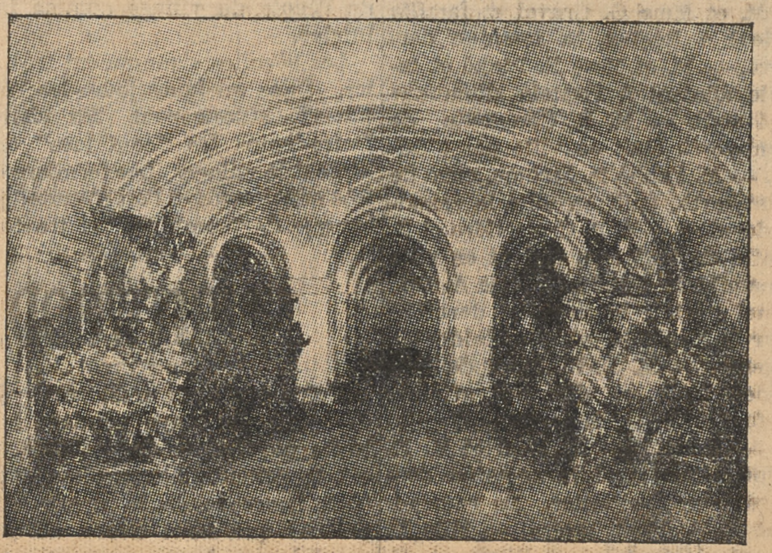


L'église des Capucins.

Il ajoutait que dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, après la défaite de Sadowa et après celle de Sedan, l'Autriche avait commis une erreur fondamentale. Elle s'était germanisée à outrance, elle était devenue autoritaire, centralisatrice, antislave, impérialiste, et elle avait ainsi fomenté la guerre européenne dont le résultat le plus clair, le plus durable, fut d'anéantir les Habsbourg . . . Ces vérités historique sont expressément illustrées dans la Crypte des Capucins, et même formulées par des personnages: "Ce sont les Slovènes, les Galiciens, les Ruthènes, les Juifs à caftan de Borislaw, les maquignons de la Bacska, les musulmans de Mostav (le texte dit Moslav par lapsus) qui chantent l'hymne de l'empereur. Mais les étudiants de Brno et d'Egev, les dentistes, pharmaciens, garçons coiffeurs, artistes photographes de Linz, Graz, Knittelfeld, les goîtreux de nos vallées alpines, eux, chantent la Wacht am Rhein: Messieurs, l'Autriche crèvera de cette fidéleité de Nibelungen teutons". Ainsi parle en 1914 un certain comte Chojuicki. Le narrateur est de son avis, et ses aventures servent à vérifier la thèse. Ce jeune élégant a lié amitié avec un humble cousin qu'il a gardé en Slovénie et qui fait le marchand de marrons ambulant à travers les provinces de l'empire (ce métier est symbolique aussi, avec un brave cocheur juif . . . . Il les suit en Sibérie, où tout le régiment est prisonnier. Il retrouve aussi sa jeune femme pervertie et devenue une prisonnière, dans l'autre sens de ce mot. Enfin ses affaires privée s'arrangent, mais l'Autriche est bien malade. Il lui naît un fils qu'il expédie en France; sa femme le quitte pour Hollywood; sa mère meurt. Le nazisme triomphe, et le jour de l'entrée de Hitler un moine terrifié lui refuse l'entrée de la Crypte des Capucins où il allait prier sur les tombes des anciens empereurs . . . Ce livre n'est pas un chef-d'oeuvre, mais une fable d'esprit très instructive. La traduction a quelques taches; mais la préface de Mme Gidon est fort intéressante et constitue un essai de critique. Et de toutes façons le roman de Joseph Roth reste un témoignage sur certaines conceptions fédératives de l'Europe qui ont eu leur vertu avant l'ère des nationalismes, et qui reprennent forme aujourd'hui.



Dans la crypte des Capucins à Vienne : au centre, le sarcophage de François-Joseph II; à droite, celui de Marie-Louise, épouse de Napoléon Ier; à gauche, celui de l'Aiglon. Vanité des vanités.



La crypte des Capucins.

NECESSITE DE FAIRE DISPARAITRE TOUS TOUS LES TAUDIS

MONTREAL — Parlant au Kiwanis de St-Laurent, le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., a dit:

"Travailler à la solution du problème du logement insalubre, c'est travailler à conserver dans les masses populaires l'esprit chrétien en danger, c'est sauvegarder la santé physique et la dignité humaine de notre population pauvre."

Le R. P. Richard a appuyé sur le manque de logement à Montréal et dans les autres villes de la province. "Un pays jeune comme le nôtre, a-t-il dit, ne devrait pas suivre l'exemple des nations européennes et avoir des villes couronnées de taudis.

Le conférencier a fait remarquer qu'en plus de représenter un danger grave pour la santé des pères et mères de demain, le taudis mine le moral et est souvent cause des perturbations sociales lourdes de conséquences graves.

Thérèse Neuman

Le "Weiner Kirchenblatt" (feuille ecclésiastique de Vienne) publie un article de l'abbé Arthofer, curé de Kronsdorf (Danube supérieur), article dans lequel ce prêtre expose ses conslusions, consécutives à la visite qu'il fit à Thérèse Neumann, le premier vendredi du Carême de cette année.

1. Thérèse Neumann vit toujours, contrairement à ce qui a été maintes fois affirmé.

2. Il est également vrai qu'elle a des stigmates, qu'elle ne prend aucune nourriture, qu'elle a fréquemment des extases douloureuses, qu'elle est sujette à d'autres phénomènes inexplicables naturellement (tel que la connaissance de l'araméen, par exemple); j'ai pu m'en assurer personnellement.

3. Thérèse ne prononce aucune prophétie ayant trait à des choses purement temporelles. Les propos répandus à ce sujet ne viennent pas de Konnersreuth, et sont dus à la malveillance et à la sottise.

4. J'ai eu l'impression que la famille Neumann n'aime guère à recevoir des visites, surtout lorsque celles-ci sont amenées par la recherche du sensationnel.

5. Toutes les nouvelles fausses et dépourvues de fondement relatives à Konnersreuth ont pour auteurs exclusivement des personnes qui n'y ont jamais mis les pieds.

6. Le Pape Pie XI, peu avant sa mort, a fait parvenir à Thérèse une relique précieuse.

7. La vie religieuse est particulièrement florissante à Konnersreuth. Dans cette localité qui compte environ 1,000 âmes, 45,000 communions ont été distribuées au cours de l'année passée. Voici certes le plus bel hommage que ses concitoyens puissent rendre à "leur Theresia".

8. Konersreuth s'est toujours conformé aux avis de l'Eglise et n'a jamais essayé d'imposer au monde ses miracles. Thérèse trouve fort désagréable qu'on écrive tant sur son compte.

9. Personne n'est obligé de croire aux miracles de Konnersreuth.

10. Personne n'a le droit de condamner ces choses.

Thérèse est actuellement dans sa quarante-deuxième année. Elle commença à avoir des stigmates et des visions de la Passion du Christ pendant le Carême de l'année 1926. Elle déclare n'avoir pris aucune nourriture solide depuis la Noël 1922, et n'avoir pris aucun aliment liquide depuis septembre 1927. Elle vit uniquement, dit-elle, de la communion quotidienne.

Par ordre épiscopal, Thérèse a été mise en observation sous contrôle médical pendant une période de 14 jours, au cours de l'année 1927.

Les médecins constatèrent qu'elle ne prenait, en effet, aucune nourriture, ainsi que l'égalité de son poids au premier et au dernier jour de la période d'observation, avec de légères oscillations au cours de cette période.

On peut ajouter à la 8e constatation précédente, qu'en l'année 1932, l'épiscopat bavarois avait exprimé à la famille Neumann son désir de voir Thérèse entrer dans une clinique afin d'y renouveler plus longuement l'expérience à laquelle elle avait été soumise en 1927. Cette nouvelle observation médicale aurait pour résultat de supprimer les derniers doutes quant au fait de sa non-alimentation. Le père de Thérèse refusa. Depuis lors, les autorités ecclésiastiques se sont tenues davantage encore sur la réserve et ont exprimé le regret que maints, partisans et adversaires de Konnersreuth ne réservent pas assez leur jugement à ce sujet.

Du côté médical, les stigmates de Thérèse Neumann ont été reconnus authentiques.

"La Phalange".



Son Excellence Mgr PATRICE CHIASSON, évêque de Bathurst, né au Grand-Etang le 26 novembre 1867. Supérieur du collège Ste-Anne de 1908 à 1917.

LES PRETS AGRICOLES INSTITUES EN FRANCE

VICHY — Le Journal Officiel publie un décret du général Maxime Weygand, ministre de la Défense nationale et chef du grand état-major démobilisant les appelés des six derniers mois de 1939, mais pour affecter ceux-ci, pour une période de six mois, aux camps fondés par le ministère de l'Hygiène et de la Jeunesse.

Le gouvernement constitue une caisse de deux milliards de francs pour les prêts à l'agriculture, afin de permettre de sauver la récolte. Les prêts porteront intérêt au taux de 1% jusqu'à échéance, au taux de 5% s'ils restent en souffrance. Ils ne sont consentis qu'aux coopératives régionales et aux banques agricoles.

-:::-

TUE PAR UN CANADIEN A HELSINGFORS

MOSCOU — L'Agence TASS affirme dans une dépêche de Helsingfors qu'un membre de la Société de la paix et de l'amitié avec l'U.R.S.S. a été tué par un volontaire canadien au cours d'une réunion publique dans la capitale finlandaise. Elle affirme également que la presse finlandaise continue à se montrer hostile à cette société prosoviétique.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

A GRAVELBOURG

LES CHEVALIERS DE COLOMB

La réunion annuelles des Chevaliers de Colomb avait lieu lundi soir le 5 août, à la salle municipale. M. A.-N. Forcier fut nommé Grand Chevalier. Voici la liste des autres officiers: Député-grand-chevalier, Dr M. Gravel; secrétaire, E. St-Arnauld; trésorier, M. Emile Dorais; commissaires: MM. Jules Joannis, A. Doutre, E. Gauthier; chancelier, A. Desautels; gardien de l'intérieur, D.-D. Piché; gardien de l'extérieur; D. Legault, avocat, S.-H. le juge Gallant; secrétaire des finances, M. G. Gagné.

Un plan de réorganisation fut discuté pendant une bonne partie de l'assemblée et il fut décidé qu'une campagne pour recruter des nouveaux membres devra être mise en marche sous peu.

ACCIDENT D'AUTOS

Samedi soir le 2 août, une collision d'autos survenue entre Laflèche et Gravelbourg causa une blessure assez grave à M. Jos. Aubin, employé de la "Dominion Electric Power Ltd.", résident de Laflèche. L'accident avait lieu trois milles au nord de Laflèche, lorsque deux autos, l'un conduit par M. Fred Burse, de Limerick, et l'autre par M. J. Aubin de Laflèche se rencontraient sur même côté du chemin, au sommet d'une petite colline. Fidèle Cantin, assistant de M. Aubin, en auto avec lui ne souffrit que quelques égratignures. M. P. Croisetière de Laflèche fut le premier sur les lieux.

CARNET SOCIAL

Mlles F. Colleaux et B. Gérard retournaient de leurs vacances à Banff le semaine dernière. — Mlle B. Couture et M. Jos. Couture de Ferland étaient en ville récemment — M. et Mme G. Gravel et famille étaient à Régina, la semaine dernière. — M. et Mme E. Piché et famille allaient à Ponteix dimanche le 4 août. — M. S. Choquette de Glentworth était en ville par affaires. — M. l'abbé P. Jérôme, curé de Glentworth, était en ville la semaine dernière.—M. P. Croisetière et E. Cantin de Laflèche, étaient en ville dimanche le 4 août. — Mme A. Duhamel partait la semaine dernière pour la Manitoba où elle résidera à l'avenir. — M. L.-W. Marr de Saskatoon était en ville par affaires professionnelles, la semaine dernière. — M. et Mme P. Huel et M. E. Colpron partaient la semaine dernière pour Rochester. Ils rameneront M. A. Huel, maire. — Mlle L. Amyot, MM. John Culliton et F. Amyot, et autres, allaient à Laflèche en visite dimanche le 4 août.

FERLAND

CONFIRMATION

Mardi le 6 août, Mgr Joseph Guy, O.M.I., rendait visite à la paroisse de Ferland. Son Excellence était accompagné de l'abbé Sylvio Morin, chancelier de l'évêché, et du R. P. Gérard Nogue, O.M.I. Au cours de sa visite, Son Excellence confirma cinquante deux jeunes garçons et fillettes. Durant la cérémonie, M. le Curé souhaita la plus cordiale bienvenue à Son Excellence. Dans sa réponse, Mgr l'évêque remercia M. le Curé et encouragea les paroissiens à continuer dans leurs bonnes dispositions. Assistaient aussi à la cérémonie MM. les abbés Napoléon Moquin, curé de Meyronne et Lucien Poulin, curé desservant de Frenchville.

ICI ET LA

MM. et Mmes Horace et Ernest Desautels et Armand Levasseur de Ponteix étaient en visite chez M. Pierre Larose, dimanche, le 4 août.

M. le Dr et Mme Léon Beaudoing de Ponteix étaient en visite chez M. Alex. Laberge, dimanche le 4 août.

Mme Odélia Couture, Mlle Berta Couture, MM. Florent Morin et J. Guay de Val-Marie étaient en visite chez M. Napoléon Couture, la semaine dernière.

M. l'abbé J.-T. Brouillard, curé, était de passage au presbytère de Glentworth la semaine dernière.

MM. Lucien Beaudoin et Emile Couture, après avoir passé quelques jours à l'Exhibition de Régina, allaient quelques jours dans les environs de Saskatoon.

Mme Camille Dion, après avoir séjourné quelque temps chez sa mère à Leask, Sask., est revenue à Ferland, afin de reprendre la direction de l'école du village comme institutrice.

Les récoltes s'annoncent très belles. Dans quelques jours les "combines" sillonneront les champs. Entre-temps les "combines" envahissent le village. Les fermiers sont très encouragés et l'on n'entend parler que de "combines" et tracteurs.

:o:

SPIRITWOOD

Notre curé, qui a dû partir pour l'hôpital des Mayo pendant la retraite paroissiale du mois de juin, est de retour. La paroisse entière était heureuse de le revoir et les prières que nous avons adressées au ciel pour le recouvrement de la santé de ce bon pasteur ont contribué largement à éviter pour toujours, nous l'espérons, la maladie terrible du cancer que nous craignons. M. le curé est encore dans un état de faiblesse qui l'empêche de vaquer à toutes ses occupations, mais avec le temps et les bons soins du Dr Ayotte, nous sommes certains que cette santé, minée par les travaux paroissiaux dont nous constatons l'effet à Spiritwood, sera bientôt complètement rétablie.

La Tournée du Patriote de l'Ouest a eu un beau succès ici. Le secrétaire et les officiers du Cercle local de l'A.C.F.C. se sont multipliés pour bien recevoir le Père Chartiez et son aimable campagnon, M. Bouvier. Le Révérend Père a su exprimer à notre curé et à ses aides toute sa reconnaissance pour le beau travail de coopération tant pour la Caisse Populaire paroissiale que pour le mouvement d'éducation d'Antigonish qui fonctionnent si bien à Spiritwood.

M. A.-C. MacLean, inspecteur du gouvernement provincial pour les Caisses populaires, est actuellement à Spiritwood pour la vérification des livres de la Caisse. M. MacLean a adressé la parole à tous les membres dans une assemblée générale et a exprimé toute son admiration pour la situation financière de la Caisse. Paroles encourageantes pour nous tous.

Grande activité autour de l'église! Les jeunes de la paroisse charTroient du gravois, de la pierre, du sable; creusent avec des pelles à cheval, etc., etc. C'est que, voyez-vous, on construit une salle paroissiale coopérative avec l'aide de la Caisse Populaire. Notre sympathique menuisier, M. Luc Sasseville surveille les travaux qui se font gratuitement, s'il vous plaît. Qui dira maintenant que les cours du mouvement d'Antigonish ont été donnés en vain?

M. et Mme Isidore Doucet ont eu la douleur de perdre leur enfant de trois mois, enlevé par une pneumonie. L'enterrement eut lieu le jeudi, 8 août au milieu d'un grand concours de fidèles. Nous offrons nos condoléances à la famille éprouvée.

La retraite paroissiale, prêchée par les RR. PP. Hervé et Parent, rédemptoristes de Ste-Anne-des-Chênes, Man., a fait descendre sur notre paroisse nombre de grâces précieuses.

MM. Fernand Rabut et Paul Ayotte sont revenus de leurs vacances avec leurs petites familles.

M. Léopold Belain, le dévoué secrétaire de notre Caisse Populaire, nous est revenu d'un grand voyage aux Etats-Unis.

Canadiens-français promus au C.N.R.



De gauche à droite: O. Masse; J.-E. Morazain; J.-A.-E. Gibeault; J.-E. Gauthier.

M. N.-B. Walton, vice-président du service de l'exploitation de la construction et de l'entretien du Canadien National, annonce la retraite de M. J.-E. Morazain, surintendant général de la région de Québec, et la promotion de trois canadiens-français à des postes importants: M. Oscar Masse, surintendant des transports à Québec, est promu surintendant général en remplacement de M. Morazain et M. J.-E. Gauthier occupera le poste laissé vacant par M. Masse. M. J.-A.-E. Gibeault, surintendant de la division de Campbellton, N.B., devient directeur général adjoint de la région de l'Atlantique, avec bureaux à Moncton, N.B.

M. J.-E. Morazain, surintendant général de la région de Québec, du Canadien National, quitte les chemins de fer, après plus de 50 ans de services continus. Né à Wheatland, P.Q. le 31 juillet 1875, il débuta dans les chemins de fer le 3 mai 1890. M. Morazain épousa en premières noces, le 11 janvier 1904, Laura Bratin. Six enfants sont nés de ce premier mariage, et le 12 octobre 1921 il épousait Angéline St.-Amant, qui lui donna deux enfants. M. Morazain a fait ses études primaires dans les écoles de son village natal. Il les complèta au Séminaire St. Charles Borromée, de Sherbrooke et remporta la médaille d'or en 1892.

Pendant toute sa carrière d'homme de chemin de fer M. Morazain sut entremêler son travail de récréations telles le golf, la chasse et la pêche. M. Morazain est aussi membre de plusieurs clubs sociaux. Il permuta au poste de surintendant général de la région de Québec le 1er décembre 1918.

M. Oscar Masse, qui succède à M. Morazain comme surintendant général de la région de Québec, est né à Coteau, P.Q. le 6 novembre 1884. Il débuta dans les chemins de fer comme commis dans le service des marchandises du Grand Tronc. Plus tard il permuta au poste d'opérateur à Coteau Junction et ensuite, à Montréal. En 1908 il était promu ordonnancier des trains à Island Pond, Vermont. Il occupa le même poste à Montréal. En 1918, il est nommé chef adjoint du mouvement des trains à Richmond, P.Q. et ordonnancier des trains à Montréal. Il devint en 1922, tour-à-tour inspecteur du terminus de Montréal, chef du mouvement des trains et surintendant adjoint. Il est promu inspecteur des transports à Toronto en 1927 et surintendant de la division de Lévis en 1936. En 1939 nous le voyons surintendant du service des transports à Québec, poste qu'il occupa jusqu'à sa récente nomination.

M. J.-A.-E. Gibeault est né à St. Jérome, comté de Terrebonne, le 18 novembre 1887. Après ses etudes à l'école primaire il entra au Mont Saint-Louis, à Montréal puis gradua à L'Ecole Polytechnique comme ingénieur civil. Il décrocha en 1910 son titre de Bachelier en sciencies appliquées, soit un an après son entrée à l'emploi des chemins de fer Nationaux. Il occupa plusieurs postes importants dans les chemins de fer tant en Ontario que dans Québec et les provinces maritimes. Le 27 janvier 1911 il fut promu au poste d'ingénieur résident à Quebéc, et devint en 1920, ingénieur de la division de Québec. En 1924 il est nommé ingénieur-adjoint à Montréal et en 1927, surintendant de la division de Lévis. Il occupe en 1931 le poste de surintendant de la division de Montréal et le 1er septembre 1932, celui de surintendant de la division de Campbellton, N.B. qu'il quitte aujourd'hui pour devenir directeur général adjoint de la région de l'Atlantique, du Canadien National.

M. J.-E. Gauthier, qui devient surintendant des transports à Québec, est natif de Portneuf, P.Q. Il débuta dans les chemins de fer comme commis dans le service de l'exploitation des trains du Canadian Northern. Au cours de ses 25 années passées au chemin de fer M. Gauthier occupa plusieurs postes importants dans différentes régions de la province de Québec et c'est à Parent, P.Q. où il détenait le poste de surintendant adjoint que ses chefs sont allés le chercher pour le nommer surintendant des transports à Québec.

Le maire Houde est arrêté et interné

La Gendarmerie canadienne, appuyée par la Sureté provinciale, a arrêté le maire Houde au moment où il allait quitter son bureau de l'Hôtel de ville.

MONTREAL — Le maire de Montréal, M. Camillien Houde, C.B.E., a été arrêté par la police fédérale et conduit dans un camp de concentration, pour avoir déclaré qu'il ne se soumettrait pas à la loi d'enregistrement et avoir incité ses concitoyens à s'y opposer avec lui.

La loi d'enregistrement ordonne que tous les Canadiens aillent s'enregistrer devant les représentants de l'autorité fédérale, entre le 19 et le 21 août, pour permettre à la Défense nationale de conscrire chaque année un certain nombre d'hommes à l'entraînement militaire.

C'est contre cette loi qu'en a le maire de la métropole, qui a déclaré que cette mesure tendait à la conscription et qu'elle venait par conséquant à l'encontre des promesses électorales faites au mois de mars dernier par les candidats libéraux maintenant au pouvoir.

En vertu de l'article 21 des règlements de la défense du Canada, l'hon. Ernest Lapointe, ministre fédéral de la Justice, a ordonné l'arrestation de M. Houde et son internement dans un camp de concentration "dans des conditions à déterminer".

La police fédérale a exécuté cet ordre.

:o:

IL PEUT S'OBJECTER

OTTAWA — Le maire Camillien Houde peut s'objecter à l'internement que les autorités fédérales viennent de lui infliger pour sa dénonciation des lois d'enregistrement et de mobilisation. Les règlements de la Défense du Canada renferment une clause permettant à l'"interné" de s'objecter officiellement à l'ordre d'arrestation et de détention.

Si le premier magistrat de la métropole s'objecte à l'ordre d'internement sa protestation sera soumise au ministre de la Justice qui la transmettra à une Commission spéciale siègeant à huis clos. Deux juges président les commissions d'appel relatives aux internements: le juge H.-A. Fortier, de Hull tt le jujuge H.-A. Fortier, de Hull, et le jupel n'existe que pour les citoyens britanniques. Les étrangers de nationalité ennemie internés au Canada en sont privés.

Jean-François Pouliot veut que le Canada conclue un pacte de défense mutuelle avec les Etats-Unis

OTTAWA — Des députés libéraux se sont levés en Chambre pour déclarer que le moment est venu pour le Canada d'occuper le fauteuil "si longtemps vacant" dans l'union panaméricaine.

Georges-T. Fulford a dit que le Canada pourrait rendre un important service à l'Empire à l'heure actuelle en ayant un siège à la conférence panaméricaine.

Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, est allé plus loin quand il a proposé que le Canada conclue avec les Etas-Unis un traité de défense mutuelle.

"Dans le moment", a-t-il dit, "nous n'avons que la parole du président Roosevelt que les Etats-Unis viendront à notre secours si nous sommes attaqués."

Le premier ministre a déclaré simplement: "Il y a un temps et une saison pour tout." Il a laissé entendre que si le Canada tentait de faire partie de l'union panaméricaine dans le moment, cette tentative serait mal interprètée par le monde et embarrassante pour l'union.

:o:

Une ferme-école dans la région de Montréal

POUR RECRUTER DE LA MAIN-D'OEUVRE POUR LES CULTIVATEURS ANGLAIS

QUEBEC — M. Oscar Drouin, ministre des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie, vient d'annoncer qu'en vertu du plan fédéral provincial de l'Aide à la jeunesse, une ferme-école sera ouverte ces jours-ci dans la région de Montréal.

Ce nouveau centre d'initiation agricole a pour but de faciliter à un certain nombre de jeunes chômeurs urbains inexpérimentés en agriculture, l'obtention d'un emploi rémunérateur, comme aides-fermiers ou valets de ferme.

Les relations postales vont être bientôt rétablies avec la France

L'hon. W. P. Mullock déclare que le courrier à destination de la France n'est pas retenu mais qu'il est encore impossible de le livrer par voie directe. — On cherche une voie indirecte pour rétablir les communications

OTTAWA — L'hon. William-P. Mullock, ministre des Postes, annonce que son ministère n'attend qu'une occasion propice pour rétablir le service postal entre le Canada et la France. Cette nouvelle devrait rassurer ceux qui, depuis l'interruption du service postal entre les deux pays, s'inquiétent du sort de parents ou amis actuellement en France.

Le ministre des Postes a fait remarquer, à la suite de cette déclaration, que l'interruption du service entre le Canada et la France ne résulta d'aucune décision du ministère ou censeur des Postes, mais bien du fait qu'il était absolument impossible, à ce moment-là, de livrer le courrier adressé à ce pays, L'ennemi occupe une grande partie de la France et le territoire occupé comprenait à peu près tous les échanges de correspondances entre le Canada et la France qui n'auraient pu s'effectuer.

Les autorités étudient actuellement la possibilité d'emprunter une autre voie, et le public peut être sûr que le service postal avec ce pays sera rétabli le plus tôt possible,

:::

Déclaration du général de Gaulle

LONDRES — En apprenant la sentence de mort prononcée contre lui par un tribunal militaire français, le général Charles de Gaulle, chef du Comité national français qui poursuit la guerre en Grande-Bretagne, a fait la déclaratiion suivante: "Cette sentence provient d'un tribunal qui se trouve sous l'influence et peut-être même sous les ordres directs de l'ennemi commun. Un jour l'enemi sera chassé du sol de France. Ce jour-là, je me soumettrai volontiers au jugement du peuple!"

Le prix de vente du pain

UNE ORDONNANCE POUR EMPECHER L'EXPLOITATION DU CONSOMMATEUR

OTTAWA — La Commission des prix et du commerce en temps de guerre décrète, par une ordonnance que les prix maximum du pain et de la farine restent les mêmes que ceux qui étaient en vigueur le 23 juillet dernier avant l'imposition de la taxe sur la transformation du blé. Pour ce qui est de la farine, par exemple, les meuniers devront se partager l'impôt de 70 cents le baril résultant de la taxe de 15 cents sur le blé moulu pour la consommation domestique.

La Commission veut ainsi empêcher l'exploitation du consommateur. La nouvelle ordonnance a toutefois le caractère d'un règlement provisoire et sera en vigueur dans tout le pays jusqu'à ce que la Commission ait terminé l'étude des effets de la nouvelle législation relative à la transformation du blé.